



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences
sociales et politiques

Session d'automne 2021

Mémoire de Maîtrise universitaire ès Sciences en psychologie

Parents en conflit : quel impact sur l'expression de leurs émotions ?

Présenté par : Suzanne Badan & Anaïs Morzier

Directeur : Jean-Philippe Antonietti / Joëlle Darwiche

Experte : Joëlle Darwiche / Jean-Philippe Antonietti

Remerciements

Nous tenons à remercier Joëlle Darwiche pour ses commentaires et conseils avisés, qui nous ont permis de développer un regard davantage critique. Nous tenons également à remercier Jean-Philippe Antonietti pour sa supervision, son temps et sa patience quant à l'explication des modèles statistiques, sans quoi nous n'aurions pas aussi bien compris nos analyses. Nous voulons aussi remercier Cindy Eira Nunes et Esther Liekmeier, qui ont suivi notre travail avec intérêt et qui nous ont guidées dans la réalisation de celui-ci. Nous remercions également Vanessa et Valentine pour leurs corrections.

Table des matières

1	Introduction	5
1.1	Le conflit	6
1.1.1	Le conflit destructif et constructif	6
1.1.2	Le conflit chez les couples de parents	8
1.2	Les comportements affectifs	10
1.3	Le coping dyadique	13
2	Problématique	15
2.1	Objectifs	15
2.2	Hypothèses	16
3	Méthodes	20
3.1	Étude d'origine	20
3.2	Participant·e·s	20
3.3	Mesures	23
3.3.1	Le conflit coparental	23
3.3.2	Le coping dyadique	24
3.3.3	Les comportements affectifs	24
3.4	Considérations éthiques	26
3.5	Méthodes d'analyses	26
3.5.1	Construction de la variable reflétant l'état émotionnel	27
3.5.2	Centration-réduction des variables prédictrices et modératrices	27
3.5.3	Description des analyses principales	28
4	Résultats	31
4.1	Analyses descriptives	31
4.2	Analyses principales	34
4.2.1	Le conflit coparental, les affects et le coping dyadique	34
4.2.2	Le conflit coparental, le mépris et le coping dyadique	37
4.2.3	Vérification des résultats avec des modèles de régressions multiples hiérarchiques	40
5	Discussion	42
5.1	L'effet du conflit coparental sur affects	44
5.2	L'effet du conflit coparental sur le mépris	47
6	Forces et limites	51

7 Conclusion	54
8 Références	57
Annexe I : Questions du Perceptions of Coparenting Partner Questionnaire (PCPQ)	74
Annexe II : Questions du Dyadic Coping Inventory (DCI)	76
Annexe III : Les sujets d'accord et de désaccord pour la tâche de discussion	77
Annexe IV : Procédure et consigne pour la tâche de discussion de désaccord coparental	79
Annexe V : Grille de codage des comportements affectifs	82
Annexe VI : Syntaxe R	84

Résumé

Le conflit est un aspect inévitable des relations familiales, et ce particulièrement quand les individus, comme les couples de parents, sont engagés dans différents liens familiaux. Il est ainsi essentiel de comprendre ce qu'engendre son apparition dans les interactions entre parents afin d'adapter la prise en charge et la prévention autour de cette thématique. Cette recherche a pour but d'explorer comment le fait que les parents perçoivent du conflit coparental au sein de leur couple influence les comportements affectifs qu'ils émettent lorsqu'ils discutent d'un désaccord coparental. Nous souhaitons déterminer si la perception du conflit coparental est associée en moyenne à plus de comportements affectifs négatifs que positifs, et si le coping dyadique (la gestion commune du stress par le couple) impacte cette association. Au vu de l'effet particulièrement délétère des comportements méprisants sur les relations, nous examinerons également le lien entre la perception du conflit coparental et la fréquence du mépris émis durant la discussion. Pour ce faire, nous avons analysé les données de 32 couples de parents souhaitant entamer une thérapie et ayant au moins un·e enfant âgé de 16 ans ou moins. Ces données ont été récoltées par le biais de deux questionnaires auto-rapportés et d'une tâche filmée consistant en une discussion d'un désaccord concernant l'enfant. Les analyses révèlent que plus les mères reportent du conflit, plus elles vont en moyenne faire preuve d'affects négatifs durant la tâche. Cette étude montre également que plus les femmes perçoivent du conflit coparental dans le couple, plus leur conjoint va émettre des comportements méprisants. Le coping dyadique ne semble pas impacter ces liens. En conclusion, ce travail montre que l'expression des émotions dépend de la situation dans laquelle se trouvent les personnes en interaction, de leur rôle dans la discussion ainsi que de leur genre.

Mots-clefs : conflit coparental, comportements affectifs, mépris, coping dyadique, couples de parents, tâche de discussion

1 Introduction

Le conflit est un aspect inévitable des relations humaines. Il intervient lorsque des points de vue s'opposent durant les interactions ; les relations familiales en sont ainsi souvent le théâtre. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène normal, il est essentiel de comprendre ce qu'engendre son apparition, comme son impact sur les relations familiales ainsi que sur le bien-être des individus composant la famille. En effet, de nombreuses recherches démontrent que le conflit peut impacter négativement les relations familiales, et c'est pour cela qu'il s'agit d'un sujet fréquemment étudié dans le cadre de la conjugalité et de la coparentalité. Cependant, peu de travaux étudient le conflit uniquement sous l'angle de la coparentalité, avec une focalisation sur l'impact qu'il exerce sur le fonctionnement des couples de parents plutôt que sur celui de l'enfant. En effet, les travaux sur le conflit concernent pour la plupart des conflits en lien avec la relation amoureuse, et les travaux sur les conflits coparentaux s'intéressent surtout à l'impact néfaste de ces derniers sur le développement de l'enfant et non sur l'interaction des parents. Dans notre étude, nous souhaitons explorer l'impact spécifique du conflit coparental sur les interactions entre les parents, car les effets pourraient être tout aussi nocifs sur la relation des parents que sur le développement de l'enfant. Au cours de notre travail, nous allons explorer comment le conflit coparental, du moins sa perception par des parents souhaitant commencer une thérapie, impacte les comportements affectifs qu'ils émettent lorsqu'ils discutent d'un désaccord coparental. Nous allons également étudier l'effet que pourrait avoir la perception du coping dyadique (la gestion commune du stress par le couple) sur le lien entre la perception du conflit coparental et les comportements affectifs que les conjoint·e·s émettent. Au vu de la littérature qui dépeint le coping dyadique comme un modérateur, nous imaginons qu'il pourrait permettre de réduire l'effet qu'a la perception du conflit sur les comportements affectifs. Le but de ce travail est ainsi de mieux définir en quoi le fait que les partenaires perçoivent du conflit au sein de leur couple influence leurs comportements affectifs lorsqu'ils discutent entre eux·elles d'un désaccord

coparental, d'examiner quels affects surgissent en présence de conflit coparental et quelles sont leurs fonctions.

Dans ce travail, nous commencerons par définir les différents types de conflits pouvant intervenir dans une relation. Nous aborderons ensuite comment ces conflits interviennent dans les relations conjugales et comment ils les influencent avant de nous intéresser aux conflits au sein de la relation coparentale de manière plus spécifique. Nous définirons ensuite en quoi consistent les comportements affectifs et discuterons de leur importance au sein des relations ainsi que leurs liens avec le conflit. Nous finirons notre introduction en abordant le coping dyadique et ses capacités de modération au sein de la relation conjugale et coparentale. Nous présenterons ensuite notre méthode, nos résultats ainsi qu'une discussion de ces derniers.

1.1 Le conflit

1.1.1 Le conflit destructif et constructif

Il est courant d'avoir des points de vue divergents durant les interactions quotidiennes. Ces situations peuvent mener à l'apparition d'un aspect inévitable des relations humaines, à savoir le conflit. Ce dernier a longtemps été considéré comme négatif et délétère pour les relations dans lesquelles il apparaît. Cet effet n'est néanmoins pas systématique. Effectivement, il existe deux types de conflits dont l'impact sur les relations diffère : le conflit destructif et le conflit constructif. Ils se distinguent par la manière dont les désaccords sont traités par les individus ainsi que par le ressenti final des parties en désaccord.

Le conflit destructif a un effet négatif sur la relation car il engendre une insatisfaction chez les individus durant l'interaction qui perdure à la fin de cette dernière. Cette insatisfaction découle de la manière dont le conflit est géré par les individus plus que du sujet de désaccord en tant que tel. Effectivement, l'insatisfaction apparaît souvent lorsque l'un des individus utilise des stratégies de résolution de problèmes comprenant de la contrainte et des menaces physiques et/ou verbales (Rinaldi & Howe, 2003). Dans ce type de conflits, il est courant que le sujet de désaccord change durant l'interaction et que les

individus en viennent à aborder d'autres sujets conflictuels, ce qui démontre une forme de débordement du conflit (Rinaldi & Howe, 2003). Ainsi, la manière dont le conflit est géré influence l'impact de celui-ci sur les interactions, et il est possible non seulement d'éviter une influence négative mais également de provoquer des effets positifs au sein de la relation. En effet, dans le cas des conflits constructifs, le conflit est résolu de manière à ce que chacun·e bénéficie de celui-ci grâce à des négociations et à une collaboration dans le but d'atteindre un compromis qui soit satisfaisant pour les deux parties (Rinaldi & Howe, 2003).

Les relations familiales ne sont pas épargnées par les conflits. Certaines études ont notamment démontré que, entre adultes, les conflits apparaissent plus fréquemment dans le cadre des relations romantiques (Berscheid & Ammazalorso, 2001; Guerrero et al., 2017). Ainsi, les relations familiales peuvent être le terrain de conflits destructifs, comme le montre l'étude de Gottman et Notarius (2000) dans laquelle des liens entre le conflit conjugal et la fréquence de comportements négatifs, tels que la violence ou l'hostilité, ont été établis. Cependant, ces relations peuvent également être le théâtre de conflits constructifs. Dans ces cas-là, les moments de désaccord peuvent motiver les individus à parler des problèmes rencontrés et à y trouver des solutions ensemble, menant alors à une meilleure adaptation et harmonie tout en renforçant le lien qui unit les partenaires. Ces résolutions constructives des conflits peuvent également influencer positivement les enfants témoins de celles-ci, leur apprenant par ce biais à mettre en œuvre des stratégies de résolution de problèmes adaptatives (Ruffman et al., 2006).

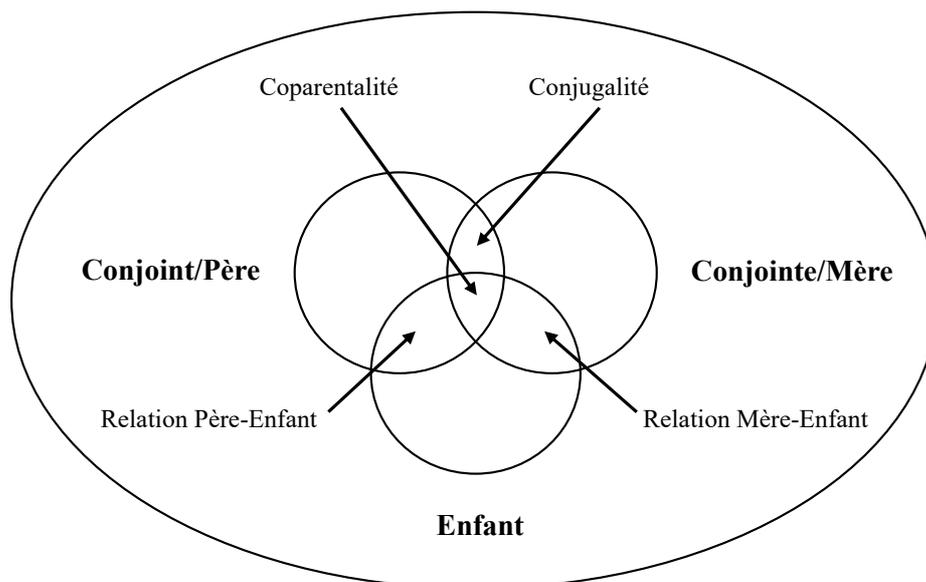
La gestion des conflits est une compétence primordiale au sein des relations inter-personnelles, à tel point qu'elle permet de différencier les couples satisfaits de ceux qui ne le sont pas (Gottman, 1993; Olson et al., 1979). Cette compétence est également centrale dans la détermination du type de conflit qui sera vécu. Cependant, bien qu'essentielle, la gestion du conflit est une tâche complexe, d'autant plus quand les individus font face à des stressseurs dans leur vie quotidienne ou quand ils sont impliqués dans plusieurs liens familiaux.

1.1.2 Le conflit chez les couples de parents

Les couples de parents ont une spécificité que les couples sans enfants n'ont pas. En effet, les parents portent une « double casquette » : ils sont à la fois des partenaires amoureux·euse·s et des coparents responsables de leur enfant. Comme le conceptualise Minuchin (1974), thérapeute pionnier de l'approche familiale structurale, la famille est un système regroupant divers sous-systèmes et les individus qui le composent sont ainsi impliqués dans différents liens. Le lien conjugal, le premier sous-système qui constitue une famille, est une relation dyadique qui lie les deux partenaires amoureux·euse·s. Il est composé de plusieurs dimensions, comme la vie affective, la vie sexuelle, la gestion des conflits ou encore la gestion du stress (Favez, 2013).

Figure 1

Représentation schématique du système familial



Note. Schéma tiré de McHale et Lindahl, 2011. Il illustre les différents sous-systèmes familiaux, la coparentalité se trouvant au centre du système familial.

À la naissance d'un·e enfant, de nouveaux sous-systèmes s'ajoutent au système familial et complexifient sa structure. Un de ces sous-systèmes est la coparentalité, qui se situe au centre de la famille (voir Figure 1). Il s'agit d'un lien triadique composé de différentes dimensions qui lui sont propres, à savoir le soutien, la coopération, le conflit, la compétition, la division des tâches,

l'engagement, le degré d'accord et finalement la triangulation (McHale & Lindahl, 2011). La coparentalité est caractérisée par un soutien instrumental et émotionnel que chaque conjoint·e s'apporte réciproquement dans son rôle de parent (Favez & Frascarolo, 2013). Ce lien tout particulier se distingue du lien conjugal notamment par le fait qu'il perdure dans le temps, et ce, même en cas de séparation du couple (Frascarolo-Moutinot et al., 2007). La coparentalité, qui apparaît avec le projet d'enfant et qui s'installe réellement à la naissance de celui·celle-ci, prédit la manière dont fonctionne la famille, le bien-être des personnes qui la constituent (McHale & Lindahl, 2011; Teubert & Pinquart, 2010), ainsi que le développement de l'enfant (Stright & Bales, 2003; Van Egeren & Hawkins, 2004).

Ainsi, les couples de parents étant engagés dans différentes relations, ils peuvent expérimenter des conflits spécifiques dans plusieurs des sous-systèmes et non pas seulement au niveau du lien conjugal. Un exemple de conflit conjugal pourrait être un désaccord à propos de la fréquence des relations sexuelles, alors qu'un conflit coparental pourrait concerner l'heure de coucher de l'enfant. Des couples en désaccord sur un aspect conjugal ne seront pas nécessairement en désaccord sur des sujets liés à l'enfant et inversement. Pourtant, le conflit, qu'il concerne la conjugalité ou la coparentalité, a longtemps été étudié et considéré comme étant une seule et même dimension. Ce n'est que récemment que les chercheurs·euse·s ont étudié l'effet du conflit coparental de façon distincte, reconnaissant ainsi l'importance de l'impact spécifique du conflit coparental sur le système familial (Feinberg, 2003; McHale, 1995; Margolin et al., 2001). Le conflit coparental est défini par Margolin et collègues (2001) comme un désaccord entre les parents sur un des sujets qui concernent l'enfant. Comme Margolin et collègues (2001), nous le distinguons de la triangulation (le fait qu'un parent cherche à inclure l'enfant dans un conflit qu'il a avec l'autre parent) notamment car le conflit coparental peut avoir un impact positif s'il est bien géré, contrairement à la triangulation qui est toujours dysfonctionnelle (Favez, 2017).

Bien que les sous-systèmes familiaux soient distincts, ils peuvent s'influencer, de façon positive comme négative (Favez & Frascarolo, 2013). Cette inter-influence peut s'illustrer à travers un effet appelé spill over. C'est ainsi que des conflits et difficultés intervenant au sein du couple conjugal peuvent se

propager au sein du système coparental (Kitzmann, 2000; McHale et al., 2002) et vice-versa. Par exemple, des couples de parents venant de faire l'expérience d'un conflit au sein du système conjugal montreront plus d'humeur négative dans la relation coparentale (Zemp et al., 2018). Il peut ainsi y avoir une propagation de la négativité à travers les sous-systèmes (Kitzmann, 2000). Cette diffusion des affects ne se manifeste pas uniquement quand il s'agit de négativité. Effectivement, comme le montrent différentes études (Belsky et al., 1995; Katz & Gottman, 1996; McHale, 1995), la satisfaction au sein du couple favorise la création d'un coparentage positif. Stroud et collègues (2011) mettent notamment en évidence la présence de stratégies parentales plus consistantes à travers le temps ainsi qu'un support mutuel plus élevé chez les couples satisfaits de leur relation maritale avant la naissance de l'enfant, en comparaison aux couples insatisfaits de leur relation conjugale avant l'arrivée de l'enfant. Il y a donc également une propagation de la positivité à travers les sous-systèmes. Cette inter-influence, bien que souvent observée, n'est pas systématique. En effet, des recherches ont montré qu'il est possible de maintenir une bonne relation dans un sous-système, tout en rencontrant des difficultés dans l'autre (Frascarolo-Moutinot et al., 2007). Ce résultat illustre l'intérêt de considérer le conflit conjugal et coparental comme deux aspects distincts.

1.2 Les comportements affectifs

Afin de comprendre les couples de parents, il est important de prêter attention à leur façon de communiquer. Comme l'ont conceptualisé des pionniers de l'approche systémique : « On ne peut pas ne pas communiquer » (Watzlawick et al., 2014, p. 68). Selon ces auteurs, il existe deux modes de communication : la communication analogique (non-verbale) et digitale (verbale). Ces canaux, tous deux riches en informations parfois contradictoires, sont captés inconsciemment et consciemment par les personnes en interaction. Les humains sont en effet particulièrement sensibles aux comportements des autres et ont la capacité de s'adapter à eux pour interagir (Friedlander et al., 2019). Les comportements communicationnels mesurés grâce à l'observation

sont essentiels pour comprendre les dynamiques relationnelles (Friedlander et al., 2019).

Les comportements affectifs, définis aussi comme le caractère observable des émotions, sont des aspects primordiaux de la communication car ils déterminent en partie l'atmosphère de la discussion. Certains affects sont considérés comme étant positifs, tels que l'affection, l'intérêt et la validation, et d'autres comme étant négatifs, tels que le mépris, la critique, la défensivité ou encore le retrait (Coan & Gottman, 2007). Dans l'interaction, les affects peuvent être détectés au niveau verbal et non-verbal. La façon dont les couples expriment leurs émotions est loin d'être anodine : un ratio plus important d'affects négatifs, par rapport à des affects positifs, est un prédicteur fiable du divorce (Gottman & Notarius, 2000). Les affects négatifs ont en effet des conséquences non négligeables sur les relations. Selon les travaux de Gottman (1994), pour maintenir une haute satisfaction conjugale, les couples doivent compenser une interaction négative avec au moins cinq interactions positives.

Outre un ratio élevé d'affects négatifs, d'autres facteurs affectifs peuvent également être des prédicteurs fiables du divorce. C'est notamment le cas de la prédominance de certains comportements affectifs spécifiques désignés comme les cavaliers de l'apocalypse (Gottman, 1994), à savoir la critique (une plainte qui a pour fonction d'attaquer implicitement la personnalité de la personne), la défensivité (le fait de se replier sur soi-même, de se défendre et de refuser d'assumer la responsabilité d'un comportement), le retrait (se retirer de l'interaction et refuser de répondre) et le mépris (des comportements qui visent à insulter, rabaisser ou humilier l'autre). Cependant, tous les affects négatifs n'ont pas nécessairement la même influence sur les relations et dans les interactions. En effet, le mépris se démarque des autres affects de par son impact particulièrement destructeur sur les relations de couple (Gottman et al., 1998). Cet affect est un prédicteur puissant de détresse et d'instabilité, et on ne le retrouve presque jamais chez des couples heureux (Gottman, 1999). En effet, il s'agit d'un comportement qui témoigne d'une intention de nuire à l'autre en l'insultant ou en l'abusant psychologiquement, en lui montrant qu'il n'est pas

digne de respect, qu'il n'a pas de valeur et qu'il est inférieur·e (Coan & Gottman, 2007).

Quand les couples se heurtent à des conflits chroniques, la qualité de leurs échanges affectifs peut être mise à mal. Birchler et collègues (1975) ont montré qu'en comparaison à des couples qui ne sont pas en détresse, les couples en détresse reportent davantage de conflits et d'échanges déplaisants dans leur vie quotidienne. En observant leurs interactions journalières ainsi que leurs discussions lors de tâches réalisées en laboratoire, les chercheurs ont effectivement pu constater que ces couples émettent davantage d'affects négatifs et moins de comportements affectifs positifs par rapport à ceux qui ne sont pas en détresse. De multiples autres recherches soutiennent ces résultats (Gottman, 1979; Hahlweg et al., 1984; Määttä & Uusiautti, 2013; Levenson & Gottman, 1983; Margolin & Wampold, 1981; Raush et al., 1974; Revenstorf et al., 1985; Schaap, 1982; Ting-Toomey, 1982). Ce ratio plus élevé de comportements affectifs négatifs par rapport aux comportements affectifs positifs est par ailleurs particulièrement observable lorsque les couples discutent d'un problème rencontré dans le cadre de leur mariage (Levenson & Gottman, 1983). Nous pouvons en effet imaginer que les discussions concernant des désaccords, parfois vécues comme des expériences stressantes par les couples, influencent spécifiquement la qualité de leurs échanges affectifs. Plus récemment et plus spécifiquement, Zemp et collègues (2018) se sont intéressé·e·s aux liens entre le conflit coparental, les agressions verbales et le retrait. Les résultats de leur étude montrent que plus les parents reportent du conflit coparental au sein de leur couple, plus ils disent observer des agressions verbales et des comportements de retrait dans leurs interactions quotidiennes. Par ailleurs, plusieurs études montrent que la qualité des échanges affectifs des couples de parents peut avoir été impactée négativement par l'arrivée de l'enfant. En effet, cette transition peut être accompagnée d'une augmentation de la communication négative (Doss et al., 2009) ainsi que d'une diminution des échanges positifs (Cowan & Cowan, 1992; 1995). Nous pouvons imaginer que les conflits de

certains couples prennent probablement racine durant cette période-là et qu'ils continuent d'impacter négativement leur manière de communiquer.

1.3 Le coping dyadique

Il est bien connu que les stressseurs de la vie quotidienne peuvent avoir un effet délétère, autant sur les individus que sur le fonctionnement d'un couple. Dans le but de protéger la relation de couple de ces stressseurs, la recherche a en particulier étudié l'effet modérateur que peut jouer le coping. Il existe deux types de coping : le coping individuel, considéré comme la gestion individuelle du stress, et le coping dyadique qui fait référence à la gestion commune du stress par un couple. Le coping dyadique est notamment défini, selon Bodenmann, comme « les efforts que chacun[e] des partenaires fait dans le but d'améliorer la relation et/ou l'état de l'autre » (2005, cité par Favez, 2013, p. 242). En effet, lorsque les partenaires rencontrent des situations stressantes qu'ils n'arrivent pas à gérer seuls (coping individuel), ils ont la possibilité de se tourner vers leurs proches, et plus particulièrement vers leur conjoint·e, pour obtenir de l'aide (coping dyadique). Il est important que les individus soient réceptifs aux signaux de stress de leur partenaire pour pouvoir s'engager dans le coping dyadique et diminuer leur détresse (Bodenmann, 2005).

Le coping dyadique a été particulièrement étudié comme un modérateur de l'effet du stress. En effet, selon de multiples recherches (Bodenmann, 1995, 1997, 2005; Bodenmann et al., 2006; Bodenmann et al., 2010; Ledermann et al., 2010), la mise en œuvre du coping dyadique au sein du couple permet de réduire l'impact négatif du stress sur le couple, sur son fonctionnement et ses interactions, modérant notamment le lien entre le stress et la colère. Ainsi, selon Bodenmann et collègues (2010), les individus étant capables de s'engager dans le coping dyadique rapportent moins de ressentis négatifs et de colère. Ils auront, à l'inverse, tendance à utiliser un langage plus soutenant dans leurs interactions que ceux qui ne s'engagent pas dans un coping dyadique (Lau et al., 2019).

Certaines études montrent que le coping dyadique n'intervient pas uniquement en lien avec le stress. En effet, les recherches montrent que le coping dyadique est un élément particulièrement bénéfique dans le cadre des relations de couple car il permet d'apprendre à faire face ensemble aux difficultés. Travailler le coping dyadique avec des couples sans enfants permettrait de favoriser le développement d'une coparentalité soutenante (s'ils venaient à devenir parents), et ce notamment par l'établissement et l'augmentation d'un sentiment de *we-ness* (le sentiment de former une équipe avec son·sa partenaire, *we* signifiant nous) (Bodenmann, 2005), un élément important dans la relation coparentale qui contribue à la satisfaction coparentale (Eira Nunes et al., 2020). La littérature dans le domaine semble ainsi mettre en avant le coping dyadique comme une compétence essentielle à une conjugalité et à une coparentalité de qualité. En plus de l'importance du coping dyadique dans les interactions de couple, qu'ils soient parents ou non, cette thématique provoque un intérêt prononcé chez les hommes, pour qui comprendre l'impact du stress (comme le stress éprouvé au travail) sur les relations interpersonnelles est particulièrement intéressant (Randall et al., 2010). Ainsi, les interventions basées sur la gestion du stress et le coping dyadique permettent de favoriser l'engagement des hommes dans la thérapie, sachant par ailleurs qu'ils sont généralement plus réticents à l'idée de faire une thérapie et moins intéressés par les difficultés communicationnelles que les femmes (Randall et al., 2010).

Ainsi, au vu de l'influence positive que le coping dyadique exerce au sein des couples, cette compétence est considérée comme étant essentielle à la compréhension des relations maritales (Randall et al., 2010). Nous pensons qu'elle pourrait également intervenir dans le contexte coparental en modérant l'impact négatif d'autres variables, tel que celui du conflit coparental.

2 Problématique

2.1 Objectifs

Ce mémoire s'intéresse aux comportements affectifs émis par des couples de parents lors d'une discussion autour d'un désaccord entre les parents sur un sujet en lien avec leur plus jeune enfant. Les résultats de ce travail permettront de voir comment des couples de parents qui disent, par le biais des questionnaires, percevoir du conflit coparental au sein de leur couple expriment leurs émotions pendant une tâche de discussion, quelques minutes après le remplissage des questionnaires. Autrement dit, nous voulons voir comment le conflit reporté par les parents se manifeste dans leurs interactions. Nous souhaitons déterminer si la perception que les parents ont du conflit coparental au sein de leur couple influence négativement leur façon d'exprimer leurs émotions. Plus spécifiquement, nous voulons évaluer si la perception du conflit coparental est associée à un comportement affectif caractérisé par des affects négatifs plutôt que par des affects positifs. Nous souhaitons également examiner le possible rôle modérateur de la perception du coping dyadique sur le lien entre le conflit coparental perçu et les comportements affectifs verbaux et non-verbaux émis. Nous pensons que le sentiment des parents de former une équipe, l'impression qu'ils arrivent à gérer leurs stressors ensemble, réduira l'impact négatif du conflit sur les affects exprimés. Finalement, nous explorerons l'expression d'un affect plus en profondeur en examinant si la perception du conflit coparental est associée à une fréquence plus élevée de mépris, l'affect dont l'impact sur la relation de couple serait le plus destructeur (Gottman, 1994), et si le coping dyadique modère cette association.

Ainsi, les résultats de cette étude permettront de mieux comprendre comment des couples voulant commencer une thérapie et percevant des désaccords coparentaux expriment leurs émotions lorsqu'ils discutent de l'un de ces désaccords. Les affects étant un aspect important de la discussion d'un désaccord, amener les couples à prendre conscience de la façon dont leur

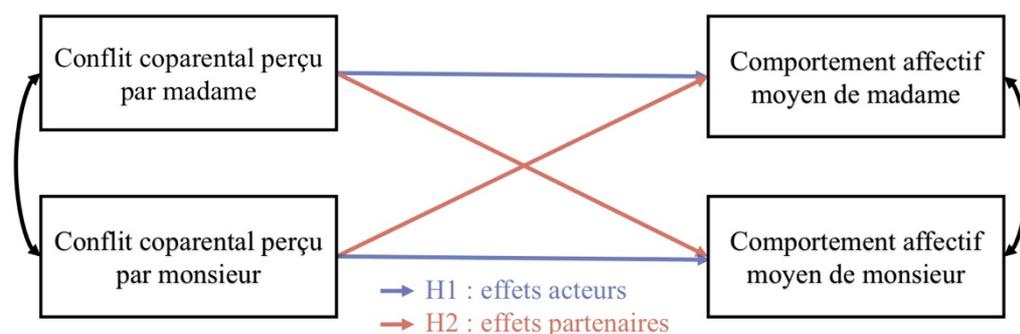
perception du conflit influence leur manière d'exprimer leurs émotions pourrait leur permettre d'acquérir des clefs pour mieux se comprendre et mieux gérer leurs désaccords. Les thérapeutes pourraient les inviter à constater le lien entre le conflit et les affects exprimés, les encourager à questionner ce lien et à prendre conscience qu'il est possible de gérer un désaccord de façon constructive (en évitant l'utilisation du mépris et en questionnant la fonction de l'expression de cet affect, par exemple).

2.2 Hypothèses

Dans le cadre de notre étude, nous émettons cinq hypothèses. Notre première hypothèse explore l'impact de la perception du conflit coparental par un·e conjoint·e sur ses propres comportements affectifs, cet impact étant aussi qualifié d'effet acteur. La littérature a mis en évidence des liens entre le fait de reporter du conflit et le fait d'émettre un ratio plus élevé de comportements affectifs négatifs que d'affects positifs. Au vu de ces résultats, nous supposons que plus un·e partenaire percevra du conflit coparental au sein du couple, plus iel émettra en moyenne des comportements affectifs négatifs et moins iel manifestera des comportements affectifs positifs pendant une discussion d'un désaccord coparental. Plus concrètement, plus madame percevra du conflit au sein de son couple, plus elle émettra en moyenne d'affects négatifs en discutant avec son époux.

Figure 2

Illustration schématique des hypothèses 1 et 2.



Notre deuxième hypothèse est que la perception du conflit coparental d'un·e partenaire prédit les comportements affectifs de son·sa partenaire (effet partenaire). Ainsi, plus un·e conjoint·e percevra de conflit coparental au sein du couple, plus son·sa partenaire montrera en moyenne des comportements affectifs négatifs et moins iel émettra de comportements affectifs positifs. Comme nous l'avons énoncé précédemment, les travaux que nous avons cités mettent en lumière un lien entre le fait de percevoir du conflit et le fait d'émettre un ratio plus élevé d'affects négatifs. Au vu de l'interdépendance des données de couples, nous pensons que ce lien peut ne pas s'illustrer uniquement à travers un effet acteur, mais aussi à travers un effet partenaire.

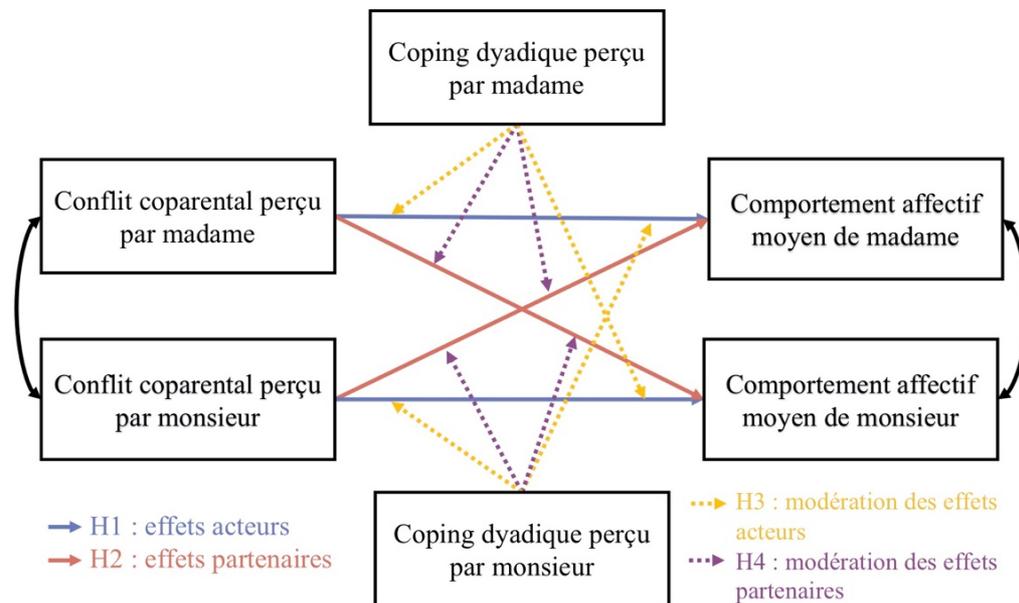
Notre troisième et quatrième hypothèses concernent l'influence de la perception du coping dyadique sur le lien hypothétique entre la perception du conflit coparental et les comportements affectifs. Le rôle modérateur de la perception du coping dyadique ayant déjà été confirmé dans d'autres recherches, nous supposons qu'elle aura un effet modérateur sur les liens acteurs et partenaires, c'est à dire qu'elle les renforcera ou les affaiblira. Ainsi, les effets acteurs des conjoint·e·s seront modérés par leur propre perception du coping dyadique et par celle de leur conjoint·e (H3), et leurs effets partenaires seront modérés par leur propre perception du coping dyadique et par celle de leur conjoint·e (H4). En résumé, comme le montre la Figure 3, huit effets de modulation sont possibles :

1. L'effet acteur de la femme est modéré par la variable modératrice de la femme (H3)
2. L'effet acteur de l'homme est modéré par la variable modératrice de l'homme (H3)
3. L'effet acteur de la femme est modéré par la variable modératrice de l'homme (H3)
4. L'effet acteur de l'homme est modéré par la variable modératrice de la femme (H3)
5. L'effet partenaire de la femme est modéré par la variable modératrice de la femme (H4)

6. L'effet partenaire de l'homme est modéré par la variable modératrice de l'homme (H4)
7. L'effet partenaire de la femme est modéré par la variable modératrice de l'homme (H4)
8. L'effet partenaire de l'homme est modéré par la variable modératrice de la femme (H4).

Figure 3

Illustration schématique des hypothèses 1, 2, 3 et 4.



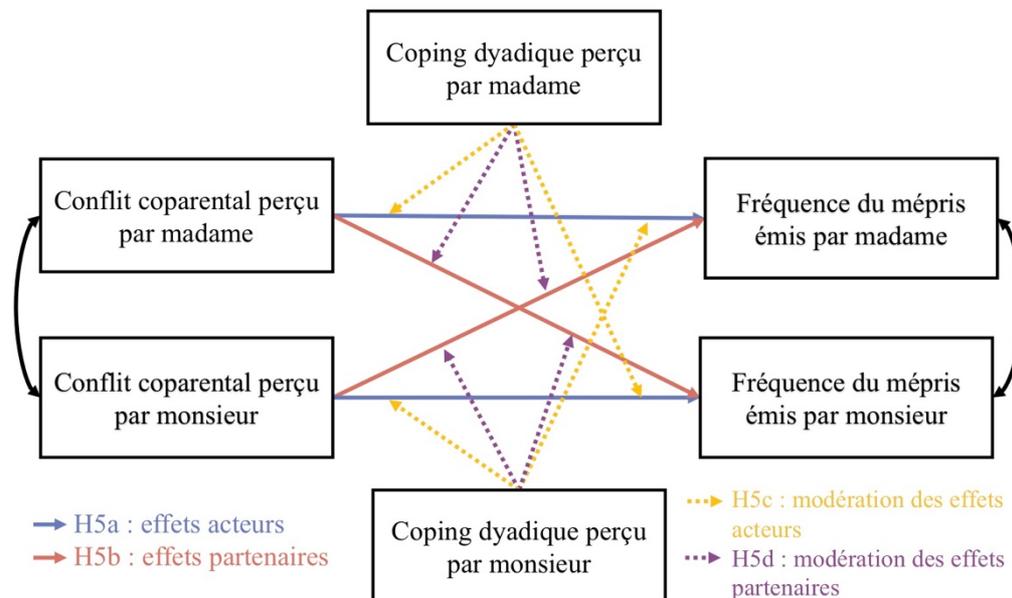
Pour rendre ces hypothèses davantage concrètes, un exemple vulgarisé de modulation d'effet acteur de l'épouse pourrait être : plus madame perçoit qu'elle et son mari sont capables de gérer en équipe leurs stressors, moins le fait de percevoir du conflit au sein de son couple va influencer négativement ses comportements affectifs lorsqu'elle discute d'un désaccord coparental avec son conjoint. Nous pensons que le fait que les couples aient un sentiment d'efficacité élevé pour gérer leurs stressors externes (un coping dyadique élevé) va diminuer l'impact négatif de la perception du conflit sur les comportements affectifs. Quand les couples perçoivent du conflit, s'ils ont un haut coping dyadique, ils vont moins émettre d'affects négatifs (qui sont caractéristiques d'un conflit destructeur), car ils parviendront à se dire que le conflit n'est pas

nécessairement négatif pour leur couple et qu'ils peuvent, au contraire, gérer ce conflit ensemble de manière respectueuse et constructive car ils arrivent déjà à gérer leurs stressors ensemble.

Notre cinquième hypothèse reprend les quatre premières hypothèses, mais avec la fréquence d'un comportement affectif spécifique comme variable dépendante plutôt qu'avec une variable mesurant le comportement affectif moyen. Nous pensons que le conflit coparental prédit une haute fréquence de certains comportements affectifs négatifs spécifiques, comme le mépris, le cavalier de l'apocalypse dont l'impact sur la relation de couple serait le plus destructeur (Gottman, 1994) et qu'on ne retrouve presque jamais chez des couples qui ne sont pas en détresse. Cette hypothèse suppose donc des liens acteurs (H5a) et partenaires (H5b) entre la perception du conflit coparental et la fréquence du mépris émis par chaque coparent, ainsi qu'un effet de modulation de ces liens acteurs (H5c) et partenaires (H5d) par la perception du coping dyadique.

Figure 4

Illustration schématique de l'hypothèse 5



3 Méthodes

3.1 Étude d'origine

Les données utilisées dans le cadre de cette étude proviennent d'un projet de recherche Fonds national suisse (FNS) de plus grande envergure, mené par Joëlle Darwiche, Yves de Roten, Nicolas Favez et Jean-Nicolas Despland (Darwiche et al., 2021). Cette recherche de type Essai Randomisé Contrôlé (ERC) a pour but d'évaluer l'efficacité de l'Intervention Systémique Brève Intégrative (ISBI) par rapport à des interventions de type Thérapie Systémique Brève (TSB) dans la diminution de la détresse des couples de parents. L'ISBI est un modèle thérapeutique proposant à des couples de parents une intervention en six séances. Il vise à explorer de manière systématique la relation conjugale et coparentale des couples de parents, à l'inverse des interventions de type TSB qui ne proposent pas un travail systématique de ces deux relations. Ce projet de recherche FNS s'intéresse tout particulièrement à l'impact que pourrait avoir l'ISBI sur la qualité du coparentage et sur la satisfaction conjugale, en comparaison à l'impact d'une intervention TSB. Il s'intéresse également à l'effet de cette intervention sur les symptômes individuels des parents et sur le fonctionnement familial.

Afin de répondre à leurs différentes hypothèses, les chercheur·euse·s ont utilisé plusieurs questionnaires auto-rapportés et des tâches de discussion filmées et enregistrées. La récolte de données a été effectuée à plusieurs reprises durant l'étude. Néanmoins, notre étude se focalise sur les données ayant été récoltées au premier point de mesure, avant le début de la thérapie.

3.2 Participant·e·s

Notre échantillon étant tiré d'une ERC, les couples le constituant sont des couples voulant débiter une thérapie, et non des couples tirés d'une population « tout venant ». Ils ne sont donc probablement pas représentatifs d'une population non clinique, car ils ont sûrement un niveau de détresse plus

élevé que la moyenne. Le recrutement des couples a été réalisé en collaboration avec les centres de consultation participant au projet, c'est à dire : le Centre de Recherches Familiales et Systémiques (CERFASY, Neuchâtel), la Consultation de Couple et de Sexologie (Fondation PROFA, Lausanne), la Consultation du Pointu (Lausanne), la Consultation La Côte (Nyon), Le Centre de Sexologie et Couple de La Côte (Morges), la Consultation Psychothérapeutique pour Familles et Couples (Hôpitaux Universitaires de Genève), la Consultation de Couple et de Famille (Montreux), la Consultation Couple-Famille et Les Boréales (Centre hospitalier Universitaire Vaudois, Lausanne). Ont été retenus pour cette recherche les individus vivant ensemble et ayant une relation coparentale. L'enfant cible sur lequel·laquelle les parents devaient s'appuyer pour répondre aux questionnaires doit avoir 16 ans ou moins. Il peut être un·e enfant biologique, adopté·e, ou issu·e d'une relation précédente. Les parents qui sont devenus parents à la fin de leur adolescence ou dont la participation à l'étude pourrait mettre à mal le processus thérapeutique ont été exclus.

Dans l'ERC, 105 couples ont été recrutés, mais nous n'avons pas pu tous les inclure dans notre étude. Effectivement, certains couples n'avaient pas effectué la tâche de discussion, et pour d'autres la qualité de la vidéo de leur tâche était trop mauvaise pour le codage. De plus, la pandémie de COVID-19 ayant retardé le codage, seules les données de 32 couples étaient disponibles au moment de notre analyse. Finalement, au vu du grand nombre de réponses manquantes d'un des couples à un questionnaire, nous avons choisi de l'exclure de nos analyses, réduisant ainsi le nombre de couples à 31.

Comme spécifié dans le Tableau 1, l'âge moyen des femmes de notre échantillon est de 39.68 ans ($SD = 6.78$) et de 40.48 ans ($SD = 7.95$) pour les hommes. La majorité de l'échantillon est constituée de personnes de nationalité suisse (75.81 %). Le reste de notre échantillon (24.19 %) est composé d'autres nationalités diverses. Le niveau d'étude est majoritairement universitaire pour les femmes (51.61 %) avec un taux bas d'apprentissage (12.90%). À l'inverse, 32.26 % des hommes ont un niveau universitaire et 38.71 % ont effectué un apprentissage. Les couples sont ensemble depuis 10.19 ans ($SD = 7.15$) en

moyenne. La période de difficultés rapportée par les conjoint·e·s diffère, 3.95 ans ($SD = 3.70$) pour les femmes et 2.74 ans ($SD = 2.06$) pour les hommes. Ces couples vivent avec 2.06 enfants ($SD = 0.96$), dont la moyenne d'âge est de 6.96 ans ($SD = 4.94$). Notre échantillon est ainsi principalement composé de personnes de nationalité suisse, avec un niveau d'éducation relativement élevé.

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s de l'échantillon

Caractéristiques	Effectifs	Pourcentage
Sexe		
Femme	31	50 %
Homme	31	50 %
Niveau d'éducation des femmes		
Aucune scolarité	—	—
Scolarité obligatoire	1	3.23 %
Apprentissage / CFC	4	12.90 %
Gymnase	5	16.13 %
Université	16	51.61 %
Autre	5	16.13 %
Niveau d'éducation des hommes		
Aucune scolarité	—	—
Scolarité obligatoire	3	9.68 %
Apprentissage / CFC	12	38.71 %
Gymnase	3	9.68 %
Université	10	32.26 %
Autre	3	9.68 %
Nationalité		
Suisse	47	75.81 %
Autres	15	24.19 %
	Moyenne	Écart-Type
Age		
Femme	39.68	6.78
Homme	40.48	7.95
Durée du couple	10.19	7.15
Durée des difficultés		
Femme	3.95	3.70
Homme	2.74	2.06
Nombre d'enfants en cohabitation	2.06	0.96
Age moyen des enfants	6.96	4.94

3.3 Mesures

Les données utilisées dans notre étude ont été récoltées par le biais de deux questionnaires auto-rapportés, à savoir le Perceptions of Coparenting Partner Questionnaire (Stright & Bales, 2003) et le Dyadic Coping Inventory (Bodenmann, 2008). En plus de ces deux questionnaires, nous avons utilisé comme mesure observationnelle l'enregistrement vidéo et audio d'une tâche de discussion d'un désaccord coparental. Les conjoint·e·s ont répondu aux questionnaires et ont ensuite participé à la tâche de discussion.

3.3.1 Le conflit coparental

Perceptions of Coparenting Partner Questionnaire (PCPQ)

Afin d'évaluer la perception du conflit coparental des conjoint·e·s, nous avons utilisé les données obtenues par le biais du questionnaire PCPQ (Stright & Bales, 2003). Ce dernier est constitué de deux sous-échelles, une évaluant l'accord des parents sur les problèmes concernant l'enfant et l'autre le soutien coparental. Comme nous voulons étudier le conflit coparental et non l'accord entre les parents sur les problèmes de l'enfant, nous avons uniquement eu recours à la sous-échelle mesurant le soutien coparental et l'avons inversée. Elle contient 7 questions, telles que, par exemple : « Mon/Ma partenaire est en concurrence avec moi pour obtenir l'attention de notre enfant » (voir Annexe I). Les couples de parents doivent répondre à ces questions de manière individuelle via une échelle de Likert en 5 réponses, allant de « Jamais » à « Toujours ». Un score élevé à l'échelle du PCPQ correspond à un coparentage non-supportif, conflictuel. Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach est considéré comme bon, avec un alpha de 0.89 pour les femmes et de 0.77 pour les hommes.

3.3.2 Le coping dyadique

Dyadic Coping Inventory (DCI)

Le deuxième questionnaire que nous avons utilisé est le Dyadic Coping Inventory (Bodenmann, 2008). Cet outil est constitué de 37 items et de 10 sous-échelles. Cependant, dans le cadre de la recherche FNS et dans notre travail, nous avons utilisé uniquement l'échelle « Common Dyadic Coping », constituée de 5 questions (voir Annexe II), car les autres sous-échelles mesurent des aspects qui ne reflètent pas la gestion commune du stress, mais plutôt le coping individuel ou des aspects de la communication. Les réponses possibles sont réparties en 5 choix de réponses allant de « Très rarement » à « Très souvent ». Un exemple de question serait : « Nous essayons de résoudre le problème ensemble et de chercher des solutions concrètes ». Ces questions permettent d'évaluer le coping dyadique perçu par chacun·e des partenaires du couple. Ainsi, un score élevé à cette échelle du DCI reflète une bonne capacité des partenaires à faire face ensemble aux stressors de la vie quotidienne. Avec les données de notre échantillon, l'alpha de Cronbach du DCI est considéré comme bon, les femmes obtenant un alpha de 0.88 et les hommes un alpha de 0.79.

3.3.3 Les comportements affectifs

Pour mesurer les comportements affectifs, nous avons codé les affects émis lors d'une tâche de discussion réalisée au cours de la recherche FNS. Ces codages ont été effectués par Esther Liekmeier, assistante diplômée au Centre de recherche sur la famille et le développement (FADO, UNIL) et codeuse experte de l'adaptation par Bodenmann (2011) du Specific Affect Coding System (SPAFF). Elle a été formée par une codeuse experte de l'Université de Zurich et a démontré une fidélité interjuge élevée avec les autres étudiant·e·s de la formation. Une évaluation de sa fiabilité avec d'autres chercheuses de Zurich est actuellement en cours.

Tâche de discussion d'un désaccord coparental

Cette tâche est faite en deux parties, une portant sur un sujet d'accord, une autre sur un sujet de désaccord. Chaque partie dure 5 minutes. Dans le cadre de notre travail, nous nous sommes intéressées uniquement à la partie de la discussion où les couples abordent un sujet de désaccord coparental car nous nous intéressons à l'impact du conflit sur les comportements affectifs, et parce que c'est lorsque les parents discutent d'un désaccord que leur communication est le plus impactée (Levenson & Gottman, 1983). Pour cette tâche, les participant·e·s ont à leur disposition une liste de désaccords possibles, et iels peuvent choisir une de ces thématiques ou en aborder une autre (voir Annexe III). Il leur est demandé de choisir individuellement trois sujets de désaccord, et l'expérimentateur·trice propose d'aborder le sujet que le couple a en commun. La consigne donnée aux couples est : « On va vous demander de discuter de la situation Y problématique (définie à partir de la liste « sujets de désaccord et d'accord ») où vous vous êtes retrouvés en désaccord ou qui a occasionné une dispute, des tensions entre vous. Discutez ensemble de cette situation, puis dans un deuxième temps, essayez de progresser vers une résolution du problème, le but n'étant pas de trouver absolument une solution mais de travailler dans sa direction » (voir Annexe IV). Après avoir vérifié la bonne compréhension des consignes, l'expérimentateur·trice quitte la pièce, et n'y revient qu'à la fin de la tâche, soit au bout de 5 minutes. La discussion du couple autour de la thématique est filmée et enregistrée, permettant ainsi un codage des comportements affectifs émis durant la tâche.

Adaptation du Specific Affect Coding System (SPAFF)

Le codage utilisé dans le cadre de cette recherche est une adaptation par Bodenmann (2011) du Specific Affect Coding System (SPAFF; Coan & Gottman, 2007). Cette méthode de codage permet d'observer de manière systématique les comportements affectifs, qu'ils soient verbaux ou non-verbaux. Le codage se fait pour chaque individu de la dyade, les comportements sont

codés toutes les 10 secondes, et le comportement retenu pour le codage est celui qui prédomine durant ce laps de temps. Il y a 16 comportements codables avec l'adaptation du SPAFF, répartis en cinq catégories : les comportements neutres ou non codables, la communication non-verbale positive, la communication non-verbale négative, la communication verbale positive et, finalement, la communication verbale négative. La communication verbale positive regroupe 5 sous-catégories qui sont l'écoute attentive, la reconnaissance / validation / compliments factuels, la communication affective, l'ouverture émotionnelle et la critique constructive. La communication verbale négative regroupe quant à elle 7 sous-catégories, à savoir les reproches, la défensivité, la domination, le retrait de la communication, l'interruption de la parole, le mépris et, finalement, la provocation.

Les codes sont organisés de manière hiérarchique. Ainsi, le comportement avec le code le plus élevé dans sa catégorie est considéré comme étant le plus intense. Par exemple, dans le cadre de la communication verbale positive, le comportement positif ayant le plus de poids dans ce codage est la critique constructive, et pour la communication verbale négative, la provocation est le comportement négatif qui a le plus de poids (voir Annexe V).

3.4 Considérations éthiques

Le projet FNS duquel nous tirons notre échantillon a été approuvé par le comité d'éthique de l'Université de Lausanne. Les couples ont signé un accord de confidentialité et d'utilisation des données.

3.5 Méthodes d'analyses

Toutes les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel R (R Core Team, 2020). La syntaxe sur laquelle sont écrites toutes les instructions que nous avons utilisées pour nos analyses est accessible dans les annexes (voir Annexe VI). Certaines fonctionnalités n'étant pas directement disponibles sur R, nous avons téléchargé différents packages. Nous avons notamment eu recours

au package Tidyverse (Wickham et al., 2019a), qui vise à simplifier la manipulation des données sur R grâce à ses fonctions. Le package readxl (Wickham et al., 2019b) nous a permis de lire les fichiers de données enregistrés en format xlsx. Le package psych (Revelle, 2020) nous a permis de calculer les alpha de Cronbach pour vérifier la fiabilité de nos échelles au sein de notre échantillon. Nous avons utilisé le package Hmisc (Harrell, 2021) pour construire une matrice de corrélation avec nos variables d'intérêt. Nous présenterons les autres packages au fur et à mesure de la description des analyses.

3.5.1 Construction de la variable reflétant l'état émotionnel

Nous avons à notre disposition deux variables mesurant la qualité des échanges émotionnels non-verbaux, et douze variables mesurant la qualité des comportements affectifs verbaux. Pour répondre à nos quatre premières hypothèses, nous avons décidé de construire une variable latente agrégeant ces quatorze variables et reflétant ainsi, en moyenne, le comportement affectif que chaque partenaire émet au cours de la tâche de discussion. Nous avons procédé à une analyse de correspondance multiple, telle que décrite dans l'article de Reed (2002), et avons utilisé pour cette étape les packages FactorMineR (Lê et al., 2008) et Paran (Dinno, 2018). Les résultats de la procédure révèlent un effet Guttman (Van Rijckevorsel, 1987), signifiant que les variables des comportements émotionnels sont fortement liées entre elles et qu'il existe bien une variable latente. Nous avons donc créé une variable latente reflétant le comportement affectif de chaque parent.

3.5.2 Centration-réduction des variables prédictrices et modératrices

Afin de faciliter l'interprétation des données, et plus particulièrement des effets d'interaction, nous avons suivi les conseils de Garcia et collègues (2015) et avons, à l'aide de la fonction scale de R, centré et réduit les variables prédictrices et modératrices de tous les modèles.

3.5.3 Description des analyses principales

Pour analyser nos données dyadiques, nous avons utilisé le modèle d'interdépendance acteur-partenaire développé par Kenny et collègues (APIM; 2006), qui permet de prendre en compte l'interdépendance de nos données. Nos participant·e·s étant hétérosexuel·le·s, nos dyades sont théoriquement considérées comme étant distinguables (Kenny et al., 2006). Nous avons choisi d'estimer nos modèles statistiques avec des équations structurelles (SEM; Kaplan, 2009). Nous avons préféré cette approche aux modèles multiniveaux (aussi utilisables avec les modèles APIM), car elle offre davantage de souplesse et est particulièrement adaptée à nos dyades hétérosexuelles ainsi qu'à nos hypothèses de modulation (Hong & Kim, 2019). Le package lavaan (Rosseel, 2012) nous a permis de construire les modèles APIM sur R.

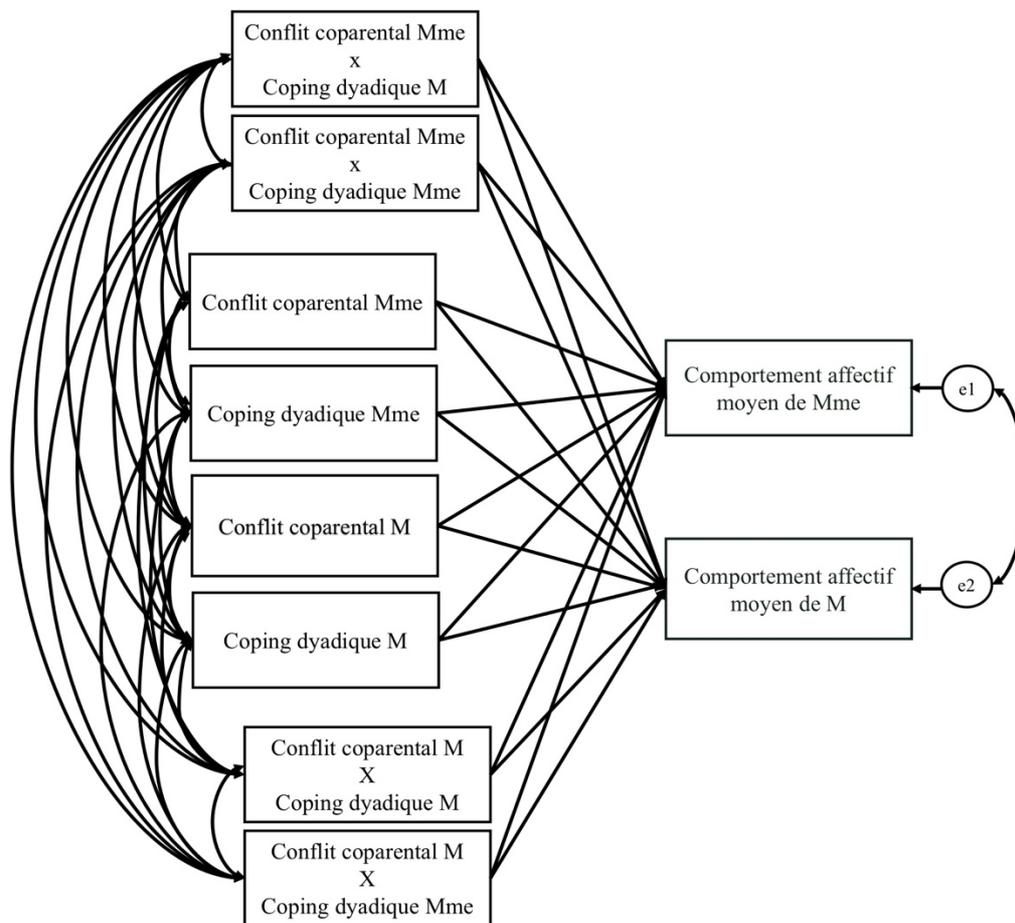
Pour tester l'hypothèse des effets acteurs (H1) et celle des effets partenaires (H2), nous avons testé les liens de régression entre la perception du conflit coparental par madame et par monsieur sur les variables latentes de la qualité moyenne des échanges affectifs de madame et de monsieur. Nous avons commencé par estimer un modèle non contraint, puis, selon ce que nous avons obtenu, avons créé un nouveau modèle en contraignant les effets partenaires à zéro afin d'obtenir de meilleurs modèles selon différents indices d'ajustement des modèles (p valeur du χ^2 , Comparative Fit Index, Root Mean Square Error of Approximation et Standardized Root Mean Square Residual). Nous avons fini par réaliser un test du rapport de vraisemblance pour déterminer quel modèle choisir.

Pour répondre à l'hypothèse de modulation des effets acteurs (H3) et à l'hypothèse de modulation des effets partenaires (H4), nous avons eu recours au modèle de modulation de l'interdépendance acteur-partenaire (APIMoM; Garcia et al., 2015), un prolongement du modèle APIM permettant de tester la modulation dans le cas de données dyadiques. En plus de nos deux variables exogènes et de nos deux variables endogènes, notre modèle contient deux variables modératrices. En effet, notre variable modératrice est une variable

mixte, signifiant que sa valeur peut varier entre les dyades et entre les membres d'une même dyade. Nous disposons donc d'une variable modératrice pour madame (sa perception du coping dyadique) et d'une pour monsieur (sa perception du coping dyadique). Pour rappel, comme nous l'avons mentionné dans la présentation des hypothèses, huit effets d'interaction sont possibles avec ces six variables. Les concepteur·trice·s du modèle (Garcia et al., 2015) préconisent de tester tous les effets d'interaction, étant donné que les patterns de modération ainsi que la force des effets peuvent différer en fonction des conjoint·e·s.

Figure 5

Représentation schématique du modèle d'équation structurale des hypothèses 1 à 4



Pour construire ce modèle APIMoM, nous nous sommes basées sur le modèle qui avait été retenu pour répondre aux hypothèses précédentes et avons ajouté les effets d'interaction.

En plus de ces modèles estimés avec les variables latentes reflétant la qualité moyenne des comportements affectifs, nous avons estimé d'autres modèles en remplaçant les variables endogènes par un comportement affectif spécifique, à savoir le mépris (H5). Nous avons réalisé la même procédure que précédemment décrite : nous avons créé 2 modèles APIM (un saturé, et un contraint) pour répondre aux hypothèses sur les effets acteurs (H5a) et partenaires (H5b), et avons eu recours à un test du rapport de vraisemblance pour comparer les modèles et choisir le meilleur. Nous avons ensuite construit un modèle APIMoM sur la base du meilleur modèle APIM pour tester les hypothèses de modérations des effets acteurs (H5c) et partenaires (H5d) par le coping dyadique.

Pour chaque modèle, nous avons calculé la puissance du test d'un bon ajustement en nous appuyant sur la variance RMSEA, à l'aide du package semTools (Jorgensen et al., 2021). Finalement, pour confirmer les résultats que nous avons obtenus avec les modèles APIMoM, nous avons construit des modèles de régressions multiples hiérarchiques et avons vérifié si nous retrouvions les mêmes résultats avec ces modèles.

4 Résultats

Nous commencerons la présentation de nos résultats par une analyse descriptive des variables de notre étude. Plus précisément, nous ferons un commentaire sur les moyennes et écarts-types des scores des participants sur nos variables d'intérêt ainsi que sur les corrélations existantes entre ces différentes variables. Nous présenterons ensuite les modèles APIM et APIMoM ainsi que nos analyses de contrôles faites par le biais de modèles de régressions multiples hiérarchiques.

4.1 Analyses descriptives

Nous pouvons voir dans le Tableau 2 des différences entre les hommes et les femmes dans notre échantillon. Bien que les moyennes de la perception du conflit et celles des fréquences de mépris diffèrent entre les hommes et les femmes, les différences ne sont pas statistiquement significatives ($t = 1.908, p = 0.066$ et $t = 0.414, p = 0.681$). Cependant, dans le cas du coping dyadique et des comportements affectifs de manière générale, les différences entre les genres sont significatives ($t = -3.005, p = 0.005$ et $t = -2.797, p = 0.009$). Ainsi, les hommes reportent un niveau de coping dyadique plus élevé que les femmes, et les femmes ont en moyenne un comportement affectif plus négatif que les hommes.

Tableau 2

Moyenne et écart-type des variables de l'étude

Variable	Femmes		Hommes	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Conflit coparental	13.74	5.92	12.06	3.90
Coping dyadique	12.06	4.77	14.42	3.83
Comportement affectif moyen	-0.06	0.93	0.36	0.44
Mépris	0.71	1.79	0.61	1.32

Ensuite, la matrice des corrélations de nos variables d'intérêt (voir Tableau 3) révèle des corrélations plutôt fortes entre certaines variables. Tout d'abord, les variables concernant les comportements affectifs et les fréquences de mépris sont toutes corrélées entre elles, et ce, qu'il s'agisse des comportements des hommes ou de ceux des femmes ($r = .410$ entre les affects des hommes et des femmes, et $r = .697$ entre la fréquence du mépris des hommes et celle des femmes). Ces corrélations illustrent bien l'interdépendance qui existe entre les comportements affectifs des époux·ses. Ensuite, le conflit coparental rapporté par les femmes est fortement corrélé à celui rapporté par les hommes, ce qui indique que quand les femmes perçoivent du conflit coparental au sein de leur couple, leur mari le perçoit aussi.

Au vu de nos hypothèses, certaines corrélations sont particulièrement intéressantes. Par exemple, il existe un lien significatif entre le conflit coparental perçu par les femmes et leur propre comportement affectif général ($r = -.496$), mais pas entre le conflit coparental perçu par les hommes et leur propre comportement affectif ($r = -.161$). Ensuite, il existe également un lien significatif entre le conflit reporté par les femmes et la fréquence du mépris exprimé par les hommes ($r = .413$), mais pas entre le conflit coparental rapporté par les hommes et leur propre fréquence de mépris émis ($r = .120$). Concernant le coping dyadique, celui reporté par les femmes est lié significativement aux affects ($r = .365$) et au mépris ($r = -.368$) des hommes.

Un dernier point intéressant à relever est que, bien que le conflit coparental perçu par les hommes soit corrélé significativement à celui perçu par les femmes et que le coping dyadique perçu par les hommes soit corrélé à celui reporté par les femmes, les variables de perception des hommes (le conflit et le coping dyadique) ne sont corrélées à aucune autre variable.

Tableau 3*Matrice des corrélations entre le conflit coparental, le coping dyadique, le comportement affectif et le mépris*

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Conflit coparental F	—							
2. Conflit coparental H	.570***	—						
3. Coping dyadique F	-.439*	-.334	—					
4. Coping dyadique H	-.392*	-.321	.503**	—				
5. Affects F	-.496**	-.327	.266	.176	—			
6. Affects H	-.276	-.161	.365*	.086	.410*	—		
7. Mépris F	.039	.059	-.125	-.169	-.446*	-.388*	—	
8. Mépris H	.413*	.120	-.368*	-.222	-.473**	-.583***	.697***	—

*p < .05, **p < .01, ***p < .001

4.2 Analyses principales

Nous allons présenter nos résultats en trois parties. Nous commencerons par présenter les modèles APIM et APIMoM avec le conflit coparental comme variable indépendante, le comportement affectif moyen en variable dépendante et le coping dyadique en variable modératrice. La deuxième partie présentera les modèles APIM et APIMoM ayant la fréquence du mépris comme variable dépendante au lieu du comportement affectif moyen. La dernière partie présentera les résultats des régressions multiples hiérarchiques que nous avons construites pour vérifier si les résultats obtenus grâce aux modèles APIM et APIMoM sont retrouvés avec ces modèles.

4.2.1 Le conflit coparental, les affects et le coping dyadique

Nous avons commencé nos analyses avec comme variables indépendantes la perception du conflit de madame et de monsieur, et comme variables dépendantes le comportement affectif moyen de madame et monsieur. Le premier modèle exécuté est saturé et non contraint. Les effets partenaires de ce modèle ayant des coefficients proches de zéro, nous avons décidé de créer un deuxième modèle en contraignant les effets partenaires à zéro.

Tableau 4

Comparaison des indices d'adéquation des modèles avec les affects moyens en variables dépendantes

Modèle	VD	VI	VM	Adéquation du modèle					
				χ^2	df	p	CFI	RMSEA	SRMR
Non contraint	CA	CC	—	0.000	0	.000	1.000	0.000	0.000
Contraignant p12 et p21	CA	CC	—	1.993	2	.369	1.000	0.000	0.079
Modération avec modèle contraint	CA	CC	CD	12.184	7	.095	0.339	0.155	0.088

VD, Variables Dépendantes; VI, Variables indépendantes; VM, Variables modératrices; CFI, Comparative Fit Index; RMSEA, Root Mean Square Error of Approximation; CA, Comportements Affectifs; CC, Conflit Coparental; CD, Coping Dyadique.

Le résultat du test du rapport de vraisemblance entre le modèle saturé et le modèle contraint étant non significatif ($p = 0.369$), nous avons retenu le modèle contraint. Celui-ci, selon ses indices de qualité d'ajustement, démontre une bonne correspondance aux données. Effectivement, le χ^2 n'est pas significatif, le Comparative Fit Index (CFI) est supérieur à 0.9, le Root Mean Square Error of Approximation (RMSEA) est largement inférieur à 0.08 (voir Tableau 4) et finalement le Standardized Root Mean Residual (SRMR) est de .079.

Le modèle contraint (voir Tableau 5) montre un effet acteur significatif pour les femmes ($\beta = -0.401$, $p = 0.004$), ce n'est cependant pas le cas pour les hommes ($\beta = -0.058$, $p = 0.437$). Les effets partenaires ne sont, quant à eux, pas

présents au sein de ce modèle étant contraints à zéro. Ils n'étaient néanmoins pas significatifs dans le modèle saturé.

Tableau 5

Paramètres de régression du modèle APIM retenu avec les affects moyens en variables dépendantes

VD	Affects moyen Madame				Affects moyen Monsieur			
	TE	β	SE	p	TE	β	SE	p
CC Mme	Effet acteur	-0.401**	.137	.004	Effet partenaire	0.000	—	—
CC M	Effet partenaire	0.000	—	—	Effet acteur	-0.058	.075	.437

*VD, Variable Dépendante; CC Mme, Conflit Coparental perçu par Madame; CC M, Conflit Coparental perçu par Monsieur; TE, Type d'Effet; SE, Erreur Standard. * $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$*

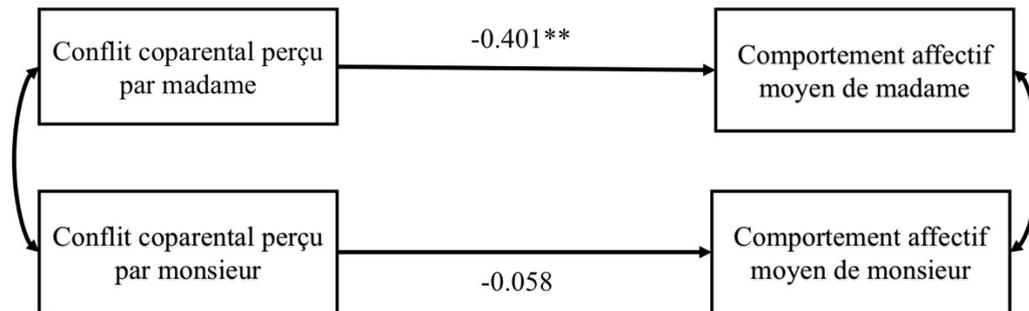
Nous avons continué nos analyses en ajoutant les effets d'interaction en suivant les contraintes du modèle utilisé dans l'analyse précédente. Bien que le χ^2 ne soit pas significatif, les indices de ce modèle sont de manière générale mauvais (CFI < .9, RMSEA > .08 et le SRMR < .09, voir Tableau 4). En plus de ne pas remplir les critères d'un modèle de qualité, celui-ci ne met en avant aucun effet significatif. Effectivement, dans le cadre de la modulation des effets acteurs, le modèle contraint montre que l'effet est non significatif pour les femmes ($\beta = 0.076, p = 0.578$), comme pour les hommes ($\beta = -0.009, p = 0.883$). Les effets d'acteur des femmes ($\beta = -0.099, p = 0.201$) et des hommes ($\beta = -0.099, p = 0.20$) sont également non significatifs.

Finalement, au vu des résultats obtenus via notre modèle statistique, nous retenons partiellement l'hypothèse 1 car l'effet est significatif uniquement chez les femmes. Cet effet signifie, de manière plus concrète, que plus les mères reportent du conflit coparental au sein de leur couple, plus elles vont en moyenne

faire preuve d'affects négatifs au cours de la tâche de discussion de désaccord, et moins elles émettront d'affects positifs. Ce résultat n'est pas observable chez les hommes.

Figure 6

Modèle contraint de l'impact du conflit coparental sur le comportement affectif moyen



4.2.2 Le conflit coparental, le mépris et le coping dyadique

Nous avons, dans un deuxième temps, construit des modèles APIM en prenant la fréquence de mépris manifesté par madame et monsieur comme variables dépendantes. Nous avons créé un modèle APIM non contraint, saturé, dans lequel seul l'effet partenaire de monsieur était significatif ($\beta = 0.681$, $p = 0.009$). Nous avons ensuite créé un modèle APIM contraignant les effets acteurs et partenaires comme ayant la même force. Le test du rapport de vraisemblance étant non significatif ($p = 0.286$), nous avons retenu le modèle contraint.

Tableau 6

Comparaison des indices d'adéquation des modèles avec la fréquence du mépris en variables dépendantes

Modèle	VD	VI	VM	Adéquation du modèle					
				χ^2	df	p	CFI	RMSEA	SRMR
Non contraint	M	CC	-	0.000	0	0.000	1.000	0.000	0.000
Contraignant la force des effets	M	CC	-	2.503	2	0.286	0.983	0.090	0.098
Modération avec modèle contraint	M	CC	CD	11.447	8	0.178	0.890	0.118	0.097

VD, Variables Dépendantes; VI, Variables indépendantes; VM, Variables modératrices; CFI, Comparative Fit Index; RMSEA, Root Mean Square Error of Approximation; M, Mépris; CC, Conflit Coparental; CD, Coping Dyadique.

Dans ce modèle, les valeurs du χ^2 ne sont pas significatives et le CFI est bon ($> .9$, voir les indices d'ajustement dans le Tableau 6), mais le RMSEA et le SRMR sont légèrement plus grands que .08. Ainsi, ce modèle ne s'ajuste que partiellement à nos données. L'effet acteur des femmes n'est pas significatif ($\beta = -0.042, p = 0.787$), tout comme celui des hommes ($\beta = -0.042, p = 0.787$). En revanche, les effets partenaires des femmes ($\beta = 0.552, p = 0.000$) et des hommes ($\beta = 0.552, p = 0.000$) sont significatifs. Ainsi, plus un parent perçoit du conflit coparental, plus son·sa partenaire va émettre de mépris.

Tableau 7

Paramètres de régression du modèle contraint de l'impact du conflit coparental sur le mépris

VD	Mépris émis par Madame				Mépris émis par Monsieur			
	TE	β	SE	<i>p</i>	TE	β	SE	<i>p</i>
CC Mme	Effet acteur	-0.042	0.155	0.787	Effet partenaire	0.552 ***	0.155	0.000
CC M	Effet partenaire	0.552 ***	0.155	0.000	Effet acteur	-0.042	.0155	0.787

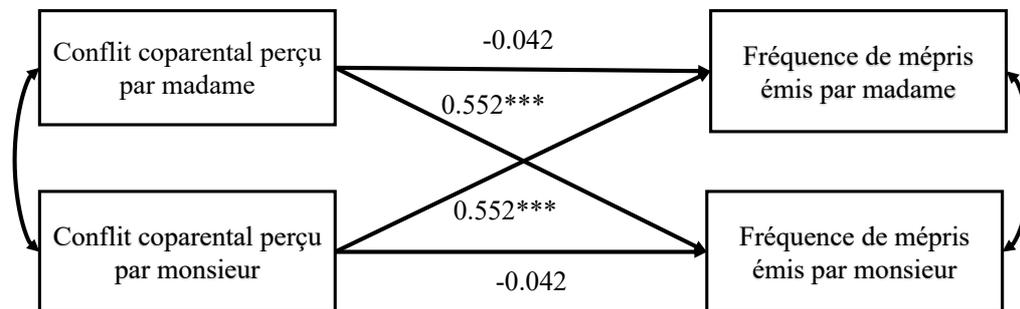
*VD, Variables Dépendantes; CC Mme, Conflit Coparental perçu par Madame; CC M, Conflit Coparental perçu par Monsieur; TE, Type d'Effet; SE, Erreur Standard. * $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$*

Pour tester d'éventuels effets de modération, nous avons repris le modèle APIM contraint choisi précédemment en y ajoutant les interactions. La non-significativité du χ^2 est le seul indice d'ajustement satisfaisant de ce modèle APIMoM. Nous pouvons donc conclure qu'il ne s'ajuste pas à nos données. Nous allons tout de même présenter ses coefficients de régression, car c'est le meilleur des modèles APIMoM que nous avons pu construire avec le mépris comme variable dépendante. Les modérations de l'effet acteur des femmes ($\beta = -0.113$, $p = 0.276$), de l'effet acteur des hommes ($\beta = -0.113$, $p = 0.276$), de l'effet partenaire des femmes ($\beta = -0.113$, $p = 0.276$) et de l'effet partenaire des hommes ($\beta = -0.113$, $p = 0.276$) ne sont pas significatives.

En résumé, les effets partenaires étant les uniques effets significatifs du modèle que nous avons retenu, seule l'hypothèse 5b est validée. Nous pouvons retenir de ces analyses que plus madame perçoit du conflit coparental au sein du couple, plus monsieur va émettre des comportements de mépris, et plus monsieur perçoit du conflit coparental, plus madame va émettre des comportements méprisants.

Figure 7

Illustration du modèle contraint de l'impact du conflit coparental sur la fréquence de mépris



4.2.3 Vérification des résultats avec des modèles de régressions multiples hiérarchiques

Afin de vérifier les résultats obtenus par l'utilisation des modèles l'APIM et APIMoM, nous avons procédé à des régressions multiples hiérarchiques en utilisant tout d'abord les comportements affectifs moyens de madame et de monsieur comme variables dépendantes. Ces analyses confirment nos résultats obtenus préalablement. Effectivement, le lien entre la perception du conflit coparental des femmes et leurs comportements affectifs est significatif. Cet effet reste significatif quand la perception du conflit de l'homme est prise en considération au sein du modèle statistique ($\beta = -0.419, p = 0.029$). Aucun autre effet n'est mis en avant par cette analyse, ce qui est en adéquation avec les résultats de l'APIMoM.

Concernant les régressions multiples hiérarchiques ayant comme variables dépendantes la fréquence de mépris émis par madame et monsieur, nous retrouvons un effet partenaire significatif entre la perception du conflit de madame et l'émission de mépris de monsieur. Le modèle de régression ayant comme variables indépendantes le conflit coparental perçu par les femmes et celui par les hommes et ayant comme variable dépendante la fréquence de mépris des hommes montre un lien partenaire significatif ($\beta = 0.6805, p = 0.020$). Ce lien n'est cependant plus significatif quand les variables modératrices sont ajoutées au modèle. Cet effet partenaire n'est pas retrouvé dans les modèles

ayant comme variable dépendante la fréquence de mépris émis par les femmes. L'effet partenaire non significatif entre le conflit perçu par les hommes et le mépris des femmes remet en question la pertinence de contraindre les effets partenaires à la même valeur avec les modèles APIM. Visiblement, seul l'effet partenaire entre le conflit perçu par les femmes et le mépris des hommes est à retenir.

5 Discussion

Les adultes peuvent expérimenter des conflits dans diverses relations, mais c'est dans le cadre des relations amoureuses qu'ils sont le plus fréquemment en conflit avec d'autres adultes. Quand les conjoint·e·s sont parents, iels sont à la fois des partenaires amoureux·se·s et des coparents responsables de l'éducation de leur enfant. Ce double rôle peut alors leur faire vivre des conflits à propos de sujets qui concernent leur lien conjugal ou leur relation coparentale. Être en conflit avec son·sa partenaire est pourtant loin d'être anodin. En effet, de nombreuses recherches démontrent que plus les conjoint·e·s perçoivent du conflit au sein de leur couple, plus iels expriment des affects négatifs et moins iels expriment des affects positifs durant leurs discussions, ce qui peut par la suite avoir une influence négative sur la longévité de leur couple. L'effet péjoratif du conflit sur l'expression des affects n'est néanmoins pas systématique, car certaines compétences peuvent aider les partenaires à gérer leurs conflits, limitant alors l'impact de ces derniers sur leur façon d'exprimer leurs émotions. Notre recherche avait ainsi pour but d'explorer comment le fait que les parents perçoivent du conflit coparental au sein de leur couple influence les comportements affectifs qu'ils émettent lorsqu'ils discutent d'un désaccord coparental, mais aussi de déterminer quel rôle joue le coping dyadique sur ces liens. Les résultats obtenus permettent de mieux comprendre comment la perception du conflit coparental se manifeste dans les interactions des couples de parents, comment le mépris (un affect particulièrement destructeur des relations de couple) est utilisé et quelle fonction il peut possiblement remplir. Cependant, nos résultats ne permettent pas de déterminer si le coping dyadique est une compétence intéressante à développer avec des couples afin de minimiser l'impact négatif du conflit sur leurs comportements affectifs.

Notre première hypothèse supposait que plus un·e partenaire perçoit du conflit coparental au sein du couple, plus iel émettra en moyenne des comportements affectifs négatifs et moins iel manifestera de comportements affectifs positifs au cours de la discussion d'un désaccord coparental. Cette hypothèse a été partiellement validée par nos analyses. Effectivement, seule la

perception du conflit coparental des femmes influence leur propre comportement affectif. Ainsi, plus les femmes perçoivent du conflit coparental au sein de leur couple, plus elles montreront des comportements affectifs négatifs et moins elles émettront d'affects positifs.

Pour notre deuxième hypothèse, nous supposons que plus un·e conjoint·e perçoit du conflit coparental au sein du couple, plus son·sa partenaire montrera en moyenne des comportements affectifs négatifs et moins iel émettra de comportements affectifs positifs. Cette hypothèse n'a pas été validée, ce qui signifie, à priori, que la perception du conflit d'un·e des partenaires n'a pas d'influence sur le comportement affectif moyen de son·sa conjoint·e.

Notre troisième hypothèse supposait que les effets acteurs des conjoint·e·s seraient modérés par leur propre perception du coping dyadique et par celle de leur conjoint·e (H3). Notre quatrième hypothèse supposait que les effets partenaires seraient également modérés par la perception du coping dyadique de chaque conjoint·e (H4). Dans les deux cas, les résultats ne sont pas significatifs. Il semblerait ainsi que le coping dyadique ne permette ni de réduire ni d'augmenter la force du lien entre la perception du conflit coparental et les comportements affectifs démontrés par les partenaires et leur conjoint·e.

Finalement, notre cinquième et dernière hypothèse reprenait les hypothèses abordées précédemment, mais avec les comportements de mépris des femmes et des hommes comme variables dépendantes. La première partie de cette hypothèse était que plus le·la conjoint·e perçoit du conflit coparental, plus iel émettra des comportements de mépris au cours de l'interaction observée (H5a). Ce n'est, selon nos résultats, pas le cas. La deuxième partie de l'hypothèse 5 (H5b), qui supposait que plus un·e des conjoint·e·s perçoit du conflit coparental, plus son·sa partenaire montrerait des comportements de mépris est, quant à elle, validée. Ainsi, selon les analyses réalisées avec les modèles APIM, la perception du conflit d'un·e des partenaires influence les comportements de mépris de son·de sa conjoint·e. Cependant, l'effet de la perception du conflit par les hommes sur la fréquence de mépris des femmes n'est pas significatif dans nos analyses de vérification avec les modèles de régressions multiples hiérarchiques. Nous pensons donc que l'effet partenaire entre le conflit perçu par les femmes et le mépris émis par les hommes est le seul effet partenaire à retenir de ces analyses. Finalement, la dernière partie de cette

hypothèse postulait qu'un niveau élevé de coping dyadique perçu permettrait de réduire ou d'augmenter la force des liens acteurs entre le conflit coparental perçu et les comportements de mépris des conjoint·e·s (H5c), mais également d'augmenter ou réduire la force des effets partenaires (H5d). Cette hypothèse n'a montré aucun résultat significatif. Il semblerait que la perception que les parents ont de leur coping dyadique ne permette pas de réduire ou d'augmenter l'impact du conflit perçu sur la fréquence des comportements de mépris des partenaires.

5.1 L'effet du conflit coparental sur les affects

La première hypothèse validée par nos analyses concerne l'impact de la perception du conflit coparental par les femmes sur leurs propres comportements affectifs (H1). Ainsi, selon nos résultats, plus les femmes perçoivent du conflit coparental au sein du couple, plus elles montreront en moyenne des comportements affectifs négatifs et moins elles montreront en moyenne des comportements affectifs positifs. Cet effet ne se retrouve pas chez les hommes de notre échantillon. Ce résultat, et surtout l'absence de cet effet chez les hommes, semble mettre en avant une différence genrée découlant des différences d'expression émotionnelle entre les genres, mais également des divergences de réactions entre les hommes et les femmes face à la perception du conflit. Nous commencerons donc par expliquer les différences de genre dans l'expression émotionnelle, pour ensuite parler des différentes manières que les hommes et les femmes ont de faire face aux conflits, pour finalement proposer une explication de l'effet significatif que nous avons identifié.

Les recherches ont depuis longtemps mis en avant des différences genrées, et ce, non seulement dans la façon d'exprimer les émotions, mais aussi dans le type d'émotions exprimées en fonction de la situation dans lesquelles les personnes se trouvent. Dans les interactions de couple, les femmes ont tendance à montrer plus de colère, d'affects négatifs et de pleurs (Gottman & Levenson, 1986; 1992), alors que les hommes montrent plutôt des affects neutres (Levenson et al., 1994). Ainsi, durant les interactions conjugales, les femmes sont plus expressives que les hommes (Carstensen et al., 1995). Cette plus

grande expressivité apparente peut s'expliquer par les différents canaux d'expression que les genres utilisent.

Dans le cas des femmes, il semblerait qu'elles expriment leurs émotions via plusieurs voire tous les canaux d'expression. Dans le cadre de ce travail, nous en évoquerons trois. Un des premiers moyens est l'utilisation d'expressions faciales. En effet, les femmes expriment de manière prononcée leurs émotions par le biais d'expressions faciales, rendant leur vécu observable à partir de leur visage. Elles rencontrent par ailleurs des difficultés à inhiber ce moyen d'expression quand on leur demande de le faire (Grossman & Wood, 1993). Un autre canal utilisé par les femmes pour extérioriser leurs émotions est l'expression verbale. Elles ont tendance à exprimer explicitement ce qu'elles ressentent, allant même jusqu'à expliquer leur ressenti à leur conjoint (Burke et al., 1976; Parelman, 1983). Finalement, lorsqu'elles vivent des émotions, les femmes montrent une modification de leur activité physiologique (rythme cardiaque, tension artérielle, conductance de la peau, niveau de catécholamines) (Brody, 2001). Ces trois canaux sont généralement utilisés de manière simultanée par les femmes.

Les hommes, quant à eux, n'utilisent pas les mêmes moyens d'expression que les femmes (Eisenberg et al., 1989; Eisenberg et al., 1991; Fabes et al., 1993; Grossman & Wood, 1993; Strayer & Roberts, 1997). Effectivement, il a été mis en avant que, contrairement aux femmes, ils ont moins recours aux deux premiers canaux d'expression. Des études montrent notamment que leurs expressions faciales sont plus neutres que celles des femmes, qu'ils ont des difficultés à exagérer leurs expressions faciales quand on leur demande (Grossman & Wood, 1993), et qu'ils utilisent moins de vocabulaire émotionnel que les femmes quand ils racontent des histoires (Girdler et al., 1990). Par ailleurs, ces indices extérieurs, quand ils sont utilisés, ne sont pas toujours congruents avec ce que les hommes disent ressentir réellement (Halberstadt et al., 1988; Berenbaum & Rotter, 1992). Malgré ces différences dans l'expression externe des émotions, les hommes montrent une plus grande activation physiologique que les femmes quand ils vivent des émotions, et ce particulièrement lorsqu'ils font face à un conflit (Levenson et al., 1994; Notarius & Johnson, 1982). Dans ces moments-là, bien que vivant une forte activation physiologique, les hommes ne montrent pas ou très peu leur ressenti par le biais

des deux autres canaux utilisés par les femmes (expression faciale et expression verbale). Ainsi, les émotions des hommes sont plus difficilement observables que celles des femmes, qui ont tendance à exprimer de manière plus transparente leurs émotions via des canaux plus explicites, visibles par autrui.

Ces différences dans l'expression émotionnelle ne sont pas sans conséquence lorsque les conjoint·e·s perçoivent des conflits. En effet, la littérature montre que les hommes et les femmes ont de manière générale des façons d'agir relativement différentes face aux difficultés rencontrées. Comme vu auparavant, les femmes ont tendance à rendre visible ce qu'elles ressentent, que cela soit par le biais d'expressions faciales ou verbales. Ces manières d'extérioriser leurs ressentis vont également guider leur façon de gérer les conflits. En effet, celles-ci auront tendance à être plus confrontantes quand elles perçoivent du conflit (Gottman, 1994; Julien & Dion, 2004), et seront souvent à l'initiative des discussions conflictuelles (Gottman & Levenson, 1986), mettant alors à profit leurs émotions pour gérer les désaccords (Campos et al. 1989; 1994). Au contraire, les hommes, de par leur socialisation, ont appris à inhiber l'expression de leurs émotions, ce qui à nouveau se retrouve dans le conflit. Au lieu de s'ouvrir à leur conjointe, ils auront plutôt tendance à être sur la défensive (Cartensen et al., 1994) ou à se désengager du conflit en s'engageant dans d'autres activités ou en faisant du stonewalling (Gottman, 1994; Gottman & Levenson, 1986; Julien & Dion, 2004). Dans les discussions conflictuelles, les hommes ont tendance à inhiber leurs expressions faciales, diminuer leur écoute ainsi que les contacts visuels (Gottman & Levenson, 1986), laissant comme unique indice de leur ressenti leur activation physiologique.

Ainsi, une explication possible de nos résultats est que, quand les femmes perçoivent du conflit coparental au sein de leur couple, elles vont l'exprimer de façon plus transparente en montrant davantage d'affects négatifs alors que les hommes auront tendance à ne pas laisser paraître leurs émotions. Cette différence de résultat ne signifie donc pas que les hommes ne ressentent rien face à leur perception du conflit coparental, mais plutôt que leur manière de vivre et d'exprimer leurs émotions est différente de celles des femmes. De plus, ces différences dans l'expression émotionnelle des individus sont sûrement accentuées par les outils d'évaluation des comportements émotionnels que nous

utilisons. Effectivement, nous avons recours à l'observation des comportements affectifs verbaux et non-verbaux émis durant la tâche, canaux d'expression utilisés de manière marquée par les femmes et beaucoup moins par les hommes, d'autant plus quand ils perçoivent du conflit. Finalement, nos résultats semblent être le reflet de la socialisation des individus. Les femmes apprennent dès leur plus jeune âge à exprimer leurs émotions afin de pouvoir gérer les conflits (Brody, 2001), alors qu'au contraire les hommes ont appris en grandissant à taire leurs émotions négatives (les hommes plus âgés montrant moins d'expression faciales exprimant des affects tels que la tristesse que les jeunes hommes) (Buck, 1977; Eisenberg et al., 1989) ainsi qu'à se mettre en retrait dans les discussions conflictuelles avec leur partenaire. Ces stratégies genrées sont particulièrement saillantes lors de situations stressantes telles qu'une discussion de désaccord (Vogel et al., 2003), d'autant plus en contexte expérimental. Il est également possible que ces différences soient accentuées en fonction du sujet de désaccord abordé. Effectivement, dans le cadre d'une discussion d'un désaccord coparental, on peut imaginer que les rôles que la société attribue à chaque genre dans l'éducation des enfants pourraient provoquer d'autant plus de confrontation et d'expression émotionnelle chez les femmes, étant souvent plus impliquées dans la vie de leurs enfants au vu des normes sociales qui pèsent sur elles, alors qu'au contraire les hommes pourraient se montrer plus en retrait. Ce retrait pourrait aussi être le résultat d'un gatekeeping de la part des femmes (Allen & Hawkins, 1999). Effectivement les femmes pourraient mettre leur époux à l'écart de l'éducation des enfants et leur faire sentir que leur avis n'est pas pertinent lors d'une discussion de désaccord parental, étant donné qu'elles sont généralement encore aujourd'hui les pourvoyeuses de soins principales.

5.2 L'effet du conflit coparental sur le mépris

La deuxième hypothèse qui a été validée dans le cadre de ce mémoire concerne l'impact de la perception du conflit coparental par les femmes sur la fréquence du mépris émis par les hommes (H5b). Les analyses révèlent que plus les femmes perçoivent du conflit coparental au sein du couple, plus les hommes émettent des comportements méprisants. Nous allons commencer par discuter la non-significativité de l'effet acteur des hommes et des femmes entre le conflit

perçu et le mépris émis (H5a), pour ensuite se focaliser sur l'effet partenaire significatif entre le conflit perçu par les femmes et le mépris exprimé par les hommes (H5b).

Le rejet de l'hypothèse H5a, qui postulait des liens acteurs entre le conflit perçu et la fréquence de mépris pour les deux genres, est intéressant. En effet, les travaux cités dans la littérature mettent en avant un lien général entre le fait de rapporter du conflit au sein de son couple et l'expression d'une fréquence plus haute d'affects négatifs dans les interactions entre conjoint·e·s. Notre analyse plus spécifique avec les comportements de mépris en variables dépendantes montre que ce lien n'est pas systématique avec tous les affects négatifs. Dans le cas du mépris, le fait qu'une personne perçoive du conflit coparental n'influence pas sa propre expression du mépris, mais plutôt celle de son·sa partenaire. Au vu du lien acteur significatif entre le conflit coparental perçu par les femmes et leur propre comportement affectif général (H1), la non-significativité de l'effet acteur des femmes entre le conflit et le mépris peut être surprenante. Une possible explication est que, même si les femmes semblent exprimer de manière plus transparente et cohérente le fait qu'elles se perçoivent en conflit avec leur mari en montrant des affects négatifs, le mépris n'est pas l'affect qu'elles vont émettre le plus. En effet, comme nous l'avons vu, les jeunes filles sont encouragées tout au long de leur socialisation à adopter un comportement coopératif et à essayer de trouver un compromis quand elles sont dans des situations conflictuelles. Les émotions négatives étant adaptatives et ayant ainsi une fonction (Campos et al., 1989; 1994), elles peuvent être utilisées par les femmes pour résoudre ces conflits. Cependant, la fonction du mépris étant de rabaisser l'autre et de lui montrer qu'il est inférieur·e, l'émission de cet affect n'est pas propice à la coopération et à l'atteinte d'un compromis. Ainsi, chez les femmes, la perception du conflit est peut-être prédictive de l'expression d'autres affects négatifs spécifiques que le mépris.

La non-significativité de l'effet acteur des hommes est en revanche moins surprenante, au vu de la non-significativité de l'effet acteur entre leur perception du conflit coparental et leur comportement affectif général, mais

également au vu des théories citées précédemment qui exposent le fait que, dans les conflits maritaux, les hommes ont tendance à inhiber l'expression de leurs émotions, à se retirer du conflit ou à être sur la défensive (Carstensen et al., 1995; Christensen et al., 2006; Gottman, 1994; Gottman & Levenson, 1986; Julien & Dion, 2004; Levenson et al., 1994). Chez les hommes, pour pouvoir discerner des liens acteurs entre le conflit perçu et des comportements affectifs spécifiques, il serait probablement intéressant d'étudier le lien entre la perception du conflit coparental et des affects tels que le retrait ou la défensivité plutôt que le mépris.

La significativité de l'effet partenaire entre le conflit perçu par les femmes et la fréquence de mépris des hommes (H5b) peut elle aussi être comprise en réfléchissant à la fonction d'un tel affect ainsi qu'aux statuts sociaux occupés par les deux genres dans la société actuelle. Visiblement, c'est le fait que les femmes perçoivent du conflit qui prédit les comportements méprisants des hommes. Comme nous l'avons vu avec la première hypothèse qui a été validée, quand les femmes perçoivent du conflit au sein de leur couple, leur comportement affectif témoigne explicitement de cette perception, et elles vont avoir tendance à confronter leur mari à propos de leurs conflits. Une hypothèse est, qu'en réaction, les époux peuvent se sentir attaqués. Cette attaque peut éliciter une réponse particulière chez les hommes, en lien avec leur statut dans la société actuelle. En effet, malgré les avancées féministes récentes, les hommes occupent encore un statut dominant face aux femmes. Or, le statut est un facteur déterminant de l'expression des émotions, et particulièrement de celle du mépris (Brody, 2001). Tout au long de leur socialisation, les jeunes garçons sont encouragés à incarner un modèle de masculinité dans lequel ils doivent avoir le contrôle de la situation et paraître détachés émotionnellement (Bird, 1996). Pour se conformer aux normes sociales, entre enfants, les jeunes garçons apprennent à entrer en compétition dans leurs relations, et ont alors tendance, dans les situations de conflits, à répondre avec des comportements agressifs (comme avec du mépris) pour conserver un statut dominant (Cummings et al., 1985;

Leaper, 1994). Ainsi, une interprétation de cet effet partenaire significatif est que la confrontation active des femmes quand elles perçoivent du conflit remet en question le statut dominant des hommes qui, pour essayer de conserver leur statut et le contrôle de la situation, vont émettre du mépris. L'expression du mépris peut également être vue comme une tentative de prise de distance de l'interaction et de l'expression d'émotions primaires (la tristesse, par exemple), car exprimer de telles émotions est un comportement stéréotypé comme étant féminin et, en conséquence, témoignant d'une certaine infériorité ou faiblesse. Dans le cadre du conflit coparental, le mépris pourrait également être une réaction en lien au possible gatekeeping des femmes : en se sentant rabaissés dans leur rôle de pères, les hommes vont émettre du mépris pour regagner du pouvoir et de la légitimité dans la discussion des sujets qui concernent leur enfant.

Dans le prolongement de cette possible explication, nous pensons qu'il serait intéressant de construire un autre modèle statistique pour mieux comprendre cet effet partenaire. En effet, la matrice de corrélation que nous avons construite montrait déjà une corrélation significative entre le conflit coparental perçu par les femmes et la fréquence du mépris émis par les hommes, mais la corrélation entre le comportement affectif des femmes en général et le mépris des hommes est plus forte. Pour mieux comprendre cet effet partenaire, il serait intéressant de tester un modèle de médiation avec la perception du conflit coparental par les femmes en variable indépendante, leur comportement affectif en tant que variable médiatrice et le mépris des hommes en variable dépendante. Nous pensons que c'est parce que les femmes expriment le conflit qu'elles perçoivent via leurs affects que les hommes vont réagir en exprimant du mépris.

6 Forces et limites

Le premier point fort de notre étude réside dans la prise en compte de l'interdépendance de nos données. Effectivement, étudiant des couples, nous avons décidé d'utiliser des modèles statistiques prenant en considération l'influence qu'exercent chaque conjoint·e l'un·e sur l'autre. Ce choix d'analyses permet de modéliser cette interdépendance à l'aide des effets acteurs et partenaires, nous permettant ainsi d'être au plus près de ce qui se passe au sein du couple coparental et d'accéder, du moins en partie, à la complexité de ce système.

Une autre richesse de cette étude réside dans la diversité des outils utilisés. Effectivement, nous avons fait le choix d'utiliser des informations récoltées par le biais de questionnaires auto-rapportés ainsi que des codages de vidéos qui renseignent sur le comportement effectif des conjoint·e·s. L'utilisation d'informations récoltées de manières différentes permet de parer à certaines limites, comme le biais de désirabilité, souvent présent dans les réponses à des questionnaires mais qui le serait moins lors de la tâche de discussion. L'utilisation de données observationnelles a également l'avantage d'offrir une vision des dynamiques présentes au cours de la communication et ce de manière directe plutôt qu'auto-rapportée. De plus, les données issues de l'observation sont considérées par Gottman et Notarius (2000) comme de bons indicateurs de la relation, permettant de prédire non seulement la qualité de la relation, sa longévité ainsi que le bien-être familial.

Ensuite, dans le cadre des études du système familial, il est rare que les conflits conjugaux et coparentaux soient distingués. Ils sont encore souvent considérés comme une seule et même dimension. Notre étude a la particularité de s'y intéresser de manière différenciée afin de pouvoir observer de manière spécifique l'impact qu'a la perception du conflit coparental sur les comportements affectifs des parents. Ceci va également à l'encontre de la plupart des études s'intéressant à la coparentalité qui ont tendance à se focaliser sur l'enfant et non pas sur les parents. Notre étude est ainsi une des rares à

s'intéresser à l'effet du conflit coparental sur les parents eux-mêmes, et plus spécifiquement sur leurs comportements affectifs.

Finalement, un avantage de cette étude réside dans le traitement des données observationnelles avec l'utilisation du SPAFF. En effet, le SPAFF a l'avantage de rendre compte des comportements affectifs observés de manière fine, au plus proche de ce qui est observé avec le moins de perte d'informations possible tout en permettant également le calcul de moyennes de comportements si cela est souhaité. Grâce à ce codage, il est possible de différencier les divers comportements montrés durant la phase d'observation et de connaître leur fréquence, permettant une analyse plus poussée des dynamiques comme nous avons pu le faire avec les comportements de mépris. Ce type d'analyse n'est pas possible si le codage est directement réalisé en catégorisant les affects selon leur valence (positive / négative), sans différenciation des différents affects de même valence, tels que, par exemple, la tristesse et la colère.

La première grande limite de ce travail est la taille de notre échantillon, et plus précisément le manque de puissance de nos modèles statistiques qui en résulte. En effet, il est important d'avoir un grand échantillon pour pouvoir réaliser des équations structurelles et discerner des effets de modération (Garcia et al., 2015; McClelland & Judd, 1993). Avec un échantillon plus grand, nos analyses pourraient révéler d'autres effets significatifs, comme des effets de modération par le coping dyadique.

Ensuite, étant donné que nous manquons déjà de puissance statistique avec les quelques variables de notre étude, nous n'avons pas pu contrôler l'effet d'autres variables, comme l'âge des parents. Plusieurs recherches mettent pourtant en avant le fait que cette variable influence l'expression ainsi que l'interprétation des comportements affectifs. Les couples plus âgés auraient effectivement tendance à exprimer davantage d'affects positifs que les couples plus jeunes (Carstensen et al., 1995), et ils auraient également tendance à interpréter les comportements affectifs négatifs de leur conjoint·e comme étant

plus positifs (Henry et al., 2007). Prendre en compte l'âge des parents pourrait ainsi être intéressant.

En plus de la petitesse de notre échantillon, une dernière limitation que l'on peut relever en lien avec sa composition est qu'il est majoritairement constitué de personnes suisses avec un haut niveau d'éducation. Il se peut ainsi que les résultats de notre étude ne soient pas applicables à des couples d'autres cultures ou avec un niveau d'éducation moins élevé.

Finalement, le codage des comportements affectifs a été réalisé par une seule personne. Bien qu'il s'agisse d'une codeuse experte, nous n'avons pas encore pu vérifier la fidélité inter-juge des codages. Une évaluation de la fiabilité de la codeuse est en cours.

7 Conclusion

Ce travail confirme l'impact de la perception du conflit coparental sur les comportements affectifs émis par des couples de parents lors d'une tâche de discussion d'un désaccord coparental. Nos résultats montrent que plus les mères rapportent du conflit coparental au sein de leur couple, plus elles vont, en moyenne, faire preuve d'affects négatifs durant la tâche. Ce mémoire met également en évidence un lien plus spécifique entre la perception du conflit coparental et les comportements de mépris. Effectivement, plus les femmes perçoivent du conflit au sein de la relation coparentale, plus les hommes émettront de comportements méprisants envers leur conjointe.

Nos résultats permettent d'avancer que la perception du conflit coparental est bien liée aux comportements affectifs émis par les couples de parents. Cependant, ce travail montre que l'expression des affects dépend grandement du genre de la personne qui perçoit le conflit et de celui de la personne qui émet l'affect. Comme nous l'avons expliqué, dans les interactions des couples, les émotions qui découlent de la perception du conflit seront externalisées par les femmes, alors que les hommes auront plutôt tendance à les inhiber ou à les exprimer de façon interne au travers de leurs réactions physiologiques. Ainsi, selon nous, les différences de liens chez les hommes et les femmes entre la perception du conflit coparental et les comportements affectifs ainsi qu'entre la perception du conflit et les comportements méprisants ne découlent pas de différences dans le fait de ressentir ou non des émotions, mais plutôt des stratégies genrées apprises par les hommes et les femmes durant leur socialisation afin de faire face aux émotions négatives ressenties. Effectivement, comme certain·e·s auteur·trice·s ont pu le montrer au fil du temps et des études, les différences émotionnelles entre les hommes et les femmes apparaissent avec l'âge. Il semblerait donc que ces différences découlent de stratégies genrées, acquises durant l'enfance, qui sont utilisées dans des situations telles que la gestion de conflit. Ces réactions prototypiques des genres sont d'autant plus amplifiées lorsque la discussion est stressante (discussion de désaccord, tâche réalisée en laboratoire). De plus, le fait que la discussion concerne l'enfant pourrait également accroître les différences dans

l'expression émotionnelle en la rendant d'autant plus stéréotypée, le soin des enfants étant une thématique particulièrement genrée.

Tout comme le conflit en lui-même, l'expression des affects négatifs n'est pas nécessairement mauvaise pour le couple. Comme nous l'avons vu, le fait que les femmes aient tendance à exprimer des émotions négatives quand elles perçoivent du conflit peut permettre au couple de discuter des désaccords et de réfléchir à une solution. Néanmoins, certains affects négatifs ayant un impact particulièrement destructeur sur la relation ainsi que sur la gestion des désaccords, des auteurs préconisent de limiter leur expression (Gottman & Gottman, 2015). C'est notamment le cas du mépris qui, comme nous l'avons expliqué, peut servir à rabaisser l'autre et à se distancer de la discussion. Étant donné que la gestion des désaccords est une compétence essentielle pour qu'un couple soit heureux (Gottman, 1993; Olson et al., 1979) et qu'une mauvaise gestion des conflits peut impacter négativement toute la famille (Cummings & Davies, 2010; Cummings et al., 2002; Shifflett-Simpson & Cummings, 1996; Teubert & Pinquart, 2010), nous pensons qu'il est important de donner aux couples qui viennent en thérapie des outils pour qu'ils disposent d'un terrain plus favorable pour discuter de leurs désaccords. Pour ce faire, nous avons pensé à une première piste en nous basant sur la théorie centrée sur les émotions pour les couples (Greenberg & Johnson, 1988). Il s'agirait de les amener à prendre conscience de leur façon d'exprimer leurs émotions quand ils perçoivent du conflit coparental et à réfléchir à la fonction de ces affects. Par exemple, dans le cas du mépris, les thérapeutes peuvent inviter les conjoint·e·s à questionner les émotions vulnérables ou besoins non remplis qui se cachent derrière l'expression de cet affect. Les thérapeutes peuvent également les aider à prendre conscience du fait que le conflit est un aspect inévitable des relations de couple, que percevoir du conflit ne signifie pas nécessairement que la relation va mal et que cela peut au contraire être une occasion de renforcer le lien coparental ou conjugal si la discussion est menée dans un cadre respectueux. Lorsque le conflit concerne un désaccord coparental, les thérapeutes peuvent amener les parents à prendre de la distance en repensant à ce qu'ils ont retenu de leur propre éducation, car chaque personne reçoit une éducation spécifique et en ressort avec un bagage (concernant les émotions, les valeurs, etc.) qui lui est propre. Finalement, la deuxième et dernière piste à laquelle nous avons pensé est le

coping dyadique. Bien que notre travail ne révèle pas de rôle modérateur du coping dyadique, nous pensons qu'il serait intéressant d'essayer de reproduire nos analyses avec un échantillon plus grand afin de déterminer avec plus de certitude si développer cette compétence est utile aux couples de parents dans la discussion de désaccords coparentaux.

8 Références

- Allen, S., & Hawkins, A. (1999). Maternal Gatekeeping: Mothers' beliefs and behavior that inhibit greater father involvement in family. *Journal of Marriage and the Family*, *61*(1), 199–212.
<https://doi.org/10.2307/353894>
- Belsky, J., Crnic, K., & Gable, S. (1995). The determinants of coparenting in families with toddler boys: spousal differences and daily hassles. *Child development*, *66*(3), 629–642.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1995.tb00894.x>
- Berenbaum, H., & Rotter, A. (1992). The relationship between spontaneous facial expressions of emotion and voluntary control of facial muscles. *Journal of Nonverbal Behavior*, *16*(3), 179–190.
<https://doi.org/10.1007/BF00988033>
- Berscheid, E. S., & Ammazalorso, H. (2001). Emotional experience in close relationships. In G. J. Fletcher & M. S. Clark (Eds.), *Blackwell handbook of social psychology: Interpersonal processes* (pp. 308–330). Blackwell.
- Birchler, G. R., Weiss, R. L., & Vincent, J. P. (1975). Multimethod analysis of social reinforcement exchange between maritally distressed and nondistressed spouse and stranger dyads. *Journal of Personality and Social Psychology*, *31*(2), 349–360.
<https://doi.org/10.1037/h0076280>

- Bird, S. R. (1996). Welcome to the Men's Club: Homosociality and the Maintenance of Hegemonic Masculinity. *Gender & Society*, 10(2), 120-132. <https://doi.org/10.1177/089124396010002002>
- Bodenmann, G. (1995). A systemic-transactional conceptualization of stress and coping in couples. *Swiss Journal of Psychology*, 54(1), 34-49.
- Bodenmann, G. (1997). Dyadic coping: A systemic-transactional view of stress and coping among couples: Theory and empirical findings. *European Review of Applied Psychology*, 47(2), 137–141.
- Bodenmann, G. (2005). Dyadic Coping and Its Significance for Marital Functioning. In T. A. Revenson, K. Kayser & G. Bodenmann (Eds.), *Decade of behavior. Couples coping with stress: Emerging perspectives on dyadic coping* (pp. 33–49). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11031-002>
- Bodenmann, G. (2008). *Dyadisches Coping Inventar : Manual* [Dyadic Coping Inventory : Manual]. Huber.
- Bodenmann, G. (2011). Kodiersystem zur Erfassung der dyadischen Kommunikation bei Paaren [Coding system to assess dyadic communication in couples]. Unpublished manual.
- Bodenmann, G., Meuwly, N., Bradbury, T. N., Gmelch, S., & Ledermann, T. (2010). Stress, anger, and verbal aggression in intimate relationships: Moderating effects of individual and dyadic coping. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(3), 208-424. <https://doi.org/10.1177/0265407510361616>

- Bodenmann, G., Pihet, S., & Kayser, K. (2006). The relationship between dyadic coping and marital quality: A 2-year longitudinal study. *Journal of Family Psychology*, 20(3), 485-493. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.20.3.485>
- Brody, L. (2001). *Gender, Emotion, and the Family*. Harvard University Press.
- Buck, R. (1977). Nonverbal communication of affect in preschool children: Relationships with personality and skin conductance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35(4), 225–236. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.35.4.225>
- Burke, R. J., Weir, T., & Harrison, D. (1976). Disclosure of problems and tensions experienced by marital partners. *Psychological Reports*, 38(2), 531-542. <https://doi.org/10.2466/pr0.1976.38.2.531>
- Campos, J. J., Campos, R. G., & Barrett, K. C. (1989). Emergent themes in the study of emotional development and emotion regulation. *Developmental Psychology*, 25(3), 394–402. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.25.3.394>
- Campos, J. J., Mumme, D. L., Kermoian, R., & Campos, R. G. (1994). A functionalist perspective on the nature of emotion. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59(2-3), 284–303. <https://doi.org/10.4092/JSRE.2.1>
- Carstensen, L. L., Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1995). Emotional behavior in long-term marriage. *Psychology and Aging*, 10(1), 140-149. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.10.1.140>

- Christensen, A., Eldridge, K., Catta-Preta, A. B., Lim, V. R., & Santagata, R. (2006). Cross-cultural consistency of the demand/withdraw interaction pattern in couples. *Journal of Marriage and Family*, 68(4), 1029–1044. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2006.00311.x>
- Coan, J. A., & Gottman, J. M. (2007). The Specific Affect Coding System (SPAFF). In J. A. Coan & J. J. B. Allen (Eds.), *Series in affective science. Handbook of emotion elicitation and assessment* (pp. 267–285). Oxford University Press.
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1992). *When partners become parents: the big life change for couples*. Basic Books.
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1995). Intervention to ease the transition to parenthood. *Family Relations*, 44(4), 412-423. <https://doi.org/10.2307/584997>
- Cummings, E. M., & Davies, P. T. (2010). *The Guilford series on social and emotional development. Marital conflict and children: An emotional security perspective*. Guilford Press.
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M. C., Papp, L. M., & Dukewich, T. L. (2002). Children's responses to mothers' and fathers' emotionality and tactics in marital conflict in the home. *Journal of Family Psychology*, 16(4), 478–492. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.16.4.478>

- Cummings, E. M., Iannotti, R. J., & Zahn-Waxler, C. (1985). Influence of conflict between adults on the emotion and aggression of young children. *Developmental Psychology*, 21(3), 495–507. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.21.3.495>
- Darwiche, J., Eira Nunes, C., Antonietti, J.-P., Favez, N., de Roten, Y. (2021). *Targeting the romantic and coparenting relationships in couple therapy: Results from a pragmatic randomized controlled trial*. Manuscript in preparation.
- Dinno, A. (2018). paran: Horn's Test of Principal Components/Factors. R package version 1.5.2. <https://CRAN.R-project.org/package=paran>
- Doss, B. D., Rhoades, G. K., Stanley, S. M., & Markman, H. J. (2009). The effect of the transition to parenthood on relationship quality: An 8-year prospective study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96(3), 601–619. <https://doi.org/10.1037/a0013969>
- Eira Nunes, C., Pascual-Leone, A., de Roten, Y., Favez, N. & Darwiche, J. (2020). Resolving Coparenting Dissatisfaction In Couples: A Preliminary Task Analysis Study. *Journal of Marital and Family Therapy*, 47(1), 21-35. <https://doi.org/10.1111/jmft.12450>
- Eisenberg, N., Fabes, R. A., Schaller, M., & Miller, P. A. (1989). Sympathy and personal distress : Development, gender differences, and interrelations of indexes. *New Directions for Child and*

Adolescent Development, 1989(44), 107-126.

<https://doi.org/10.1002/cd.23219894408>

Eisenberg, N., Miller, P. A., Shell, R., McNalley, S., & Shea, C. (1991).

Prosocial development in adolescence: A longitudinal study.

Developmental Psychology, 27(5), 849–857.

<https://doi.org/10.1037/0012-1649.27.5.84>

Fabes, R. A., Eisenberg, N., & Eisenbud, L. (1993). Behavioral and

physiological correlates of children's reactions to others in

distress. *Developmental Psychology*, 29(4), 655-663.

<https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.655>

Favez, N. (2013). *L'examen clinique du couple : Théories et instruments*

d'évaluation. Mardaga.

Favez, N. (2017). *Psychologie de la coparentalité : Concepts, modèles et outils*

d'évaluation. Dunod.

Favez, N., & Frascarolo, F. (2013). Le coparentage : composants, implications

et thérapie. *Devenir*, 25(2), 73-92.

<https://doi.org/10.3917/dev.132.0073>

Feinberg, M. E. (2003). The internal structure and ecological context of

coparenting: A framework for research and intervention.

Parenting, 3(2), 95-131.

https://doi.org/10.1207/s15327922par0302_01

Frascarolo-Moutinot, F. C. M., Suardi, F., Favez, N., & Lavanchy Scaiola, C.

(2007). Articulation entre alliance familiale, coparentage et

conjugalité. *Couple conjugal, couple parental : vers de nouveaux modèles*, 103-127. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:5605>

Friedlander, M. L., Lee, M., & Escudero, V. (2019). What we do and do not know about the nature and analysis of couple interaction. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 8(1), 24-44. <https://doi.org/10.1037/cfp0000114>

Garcia, R. L., Kenny, D. A., & Ledermann, T. (2015). Moderation in the actor-partner interdependence model. *Personal Relationships*, 22(1), 8-29. <https://doi.org/10.1111/pere.12060>

Girdler, S. S., Turner, J. R., Sherwood, A., & Light, K. C. (1990). Gender differences in blood pressure control during a variety of behavioral stressors. *Psychosomatic Medicine*, 52(5), 571–591. <https://doi.org/10.1097/00006842-199009000-00009>

Gottman, J. M. (1979). *Marital interaction: Experimental investigations*. Academic Press.

Gottman, J. M. (1993). The roles of conflict engagement, escalation, and avoidance in marital interaction: A longitudinal view of five types of couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61(1), 6–15. <http://doi.org/10.1037/0022-006X.61.1.6>

Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce?: The relationship between marital processes and marital outcomes*. Lawrence Erlbaum Associates.

- Gottman, J. M. (1999). *The marriage clinic: A scientifically-based marital therapy*. W. W. Norton.
- Gottman, J. M., Coan, J., Carrere, S., & Swanson, C. (1998). Predicting marital happiness and stability from newlywed interaction. *Journal of Marriage and the Family*, 60(1), 5–22.
<https://doi.org/10.2307/353438>
- Gottman, J. M., & Gottman, J. S. (2015). Gottman couple therapy. In A. S. Gurman, J. L. Lebow & D. K. Snyder (Eds.), *Clinical handbook of couple therapy* (pp. 129–157). The Guilford Press.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1986). Assessing the role of emotion in marriage. *Behavioral Assessment*, 8(1), 31–48.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1992). Marital processes predictive of later dissolution: Behavior, physiology, and health. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(2), 221–233.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.2.221>
- Gottman, J. M., & Notarius, C. (2000). Decade Review: Observing Marital Interaction. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 927-947.
<https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00927.x>
- Greenberg, L. S., & Johnson, S. M. (1988). *Emotionally focused therapy for couples*. Guilford Press.
- Grossman, M., & Wood, W. (1993). Sex Differences in Intensity of Emotional Experience: A Social Role Interpretation. *Journal of Personality*

and *Social Psychology*, 65(5), 1010-1022.

<https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.5.1010>

Guerrero, L. K., Anderson, P. A., & Afifi, W. A. (2017). *Close encounters: Communication in relationships*. SAGE Publishing.

Hahlweg, K., Revenstorf, D., & Schindler, L. (1984). Effects of behavioral marital therapy on couples' communications and problem-solving skills. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 52(4), 553-566. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.52.4.553>

Halberstadt, A. G., Hayes, C. W., & Pike, K. M. (1988). Gender and gender role differences in smiling and communication consistency. *Sex Roles*, 19(9), 589–604. <https://doi.org/10.1007/BF0028973>

Harrell, F. E. (2021). Hmisc: Harrell Miscellaneous. R package version 4.5-0. <https://CRAN.R-project.org/package=Hmisc>

Henry, N. J. M., Berg, C. A., Smith, T. W., & Florsheim, P. (2007). Positive and negative characteristics of marital interaction and their association with marital satisfaction in middle-aged and older couples. *Psychology and Aging*, 22(3), 428–441. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.22.3.428>

Hong, S., & Kim, S. (2019). Comparisons of Multilevel Modeling and Structural Equation Modeling Approaches to Actor-Partner Interdependence Model. *Psychological Reports*, 122(2), 558-574. <https://doi.org/10.1177/0033294118766608>

- Jorgensen, T. D., Pornprasertmanit, S., Schoemann, A. M., & Rosseel, Y. (2021). semTools: Useful tools for structural equation modeling. R package version 0.5-4. <https://CRAN.R-project.org/package=semTools>
- Julien, D., & Dion, È. (2004). Temporal linkages between wives' pursuit and husbands' withdrawal during marital conflict. *Family Process*, 37(3), 324–334. <https://doi.org/10.1111=j.1545-5300.1998.00323.x>
- Kaplan, D. W. (2009). *Structural Equation Modeling (2nd ed): Foundations and Extensions*. SAGE Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781452226576>
- Katz, L. F., & Gottman, J. M. (1996). Spillover effects of marital conflict: In search of parenting and coparenting mechanisms. *New Directions for Child Development*, 74(1), 57-76. <https://doi.org/10.1002/cd.23219967406>
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic Data Analysis*. The Guilford Press.
- Kitzmann, K. M. (2000). Effects of marital conflict on subsequent triadic family interactions and parenting. *Developmental Psychology*, 36(1), 3–13. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.36.1.3>
- Lau, K. K. H., Randall, A. K., Duran, N. D., & Tao, C. (2019). Examining the Effects of Couples' Real-Time Stress and Coping Processes on Interaction Quality: Language Use as a Mediator. *Frontiers in*

Psychology, 9(1), 2598.

<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.02598>

Leaper, C. (1994). Exploring the consequences of gender segregation on social relationships. In C. Leaper, (Ed.), *Childhood Gender Segregation: Causes and Consequences* (pp. 67-86). Jossey-Bass.

Lê, S., Josse, J., & Husson, F. (2008). FactoMineR: An R Package for Multivariate Analysis. *Journal of Statistical Software*, 25(1), 1-18. <https://doi.org/10.18637/jss.v025.i01>

Ledermann, T., Bodenmann, G., Rudaz, M., & Bradbury, T. N. (2010). Stress, communication, and marital quality in couples. *Family Relations*, 59(2), 195-206. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2010.00595.x>

Levenson, R. W., Carstensen, L. L., & Gottman, J. M. (1994). Influence of age and gender on affect, physiology, and their interrelations: A study of long-term marriages. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(1), 56-68. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.1.56>

Levenson, R. W., & Gottman, J. M. (1983). Marital interaction: Physiological linkage and affective exchange. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(3), 587-597. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.3.587>

- Määttä, K., & Uusiautti, S. (2013). Silence is Not Golden: Review of Studies of Couple Interaction. *Communication Studies*, 64(1), 33-48. <https://doi.org/10.1080/10510974.2012.731467>
- Margolin, G., Gordis, E. B., & John, R. S. (2001). Coparenting: A link between marital conflict and parenting in two-parent families. *Journal of Family Psychology*, 15(1), 3–21. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.15.1.3>
- Margolin, G., & Wampold, B. E. (1981). Sequential analysis of conflict and accord in distressed and nondistressed marital partners. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49(1), 554-567. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.49.4.554>
- McClelland, G. H., & Judd, C. M. (1993). Statistical difficulties of detecting interactions and moderator effects. *Psychological Bulletin*, 114(2), 376–390. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.114.2.376>
- McHale, J. P. (1995). Coparenting and triadic interactions during infancy: The roles of marital distress and child gender. *Developmental Psychology*, 31(6), 985-996. <https://doi.org/10.1037/0012-1649>
- McHale, J. P., Lauretti, A., Talbot, J., & Pouquette, C. (2002). Retrospect and prospect in the psychological study of coparenting and family group process. In J. P. Mchale & W. S. Grolnick (Eds.), *Retrospect and prospect in the psychological study of families* (pp. 127–165). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

- McHale, J. P., & Lindahl, K. (2011). *Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems*. American Psychological Association Press.
- Minuchin, S. (1974). *Families and Family Therapy*. Harvard University Press.
- Notarius, C. I., & Johnson, J. S. (1982). Emotional expression in husbands and wives. *Journal of Marriage and the Family*, 44(2), 483–489.
<https://doi.org/10.2307/351556>
- Olson, D. H., Sprenkle, D. H., & Russell, C. S. (1979). Circumplex model of marital and family system: I. Cohesion and adaptability dimensions, family types, and clinical applications. *Family process*, 18(1), 3–28. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.1979.00003.x>
- Pareman, A. (1983). *Emotional Intimacy in Marriage: A Sex Roles Perspective*. University of Michigan Research Press.
- Randall, A., Bodenmann, G., Molgora, S., & Margola, D. (2010). The benefit of stress and coping research incouples for couple therapy. In V. Cigoli & M. Gennari (Eds.), *Close relationships and community psychology: An international perspective* (pp. 169-186). Franco Angeli.
- Raush, H. L., Barry, W. A., Hertel, R. K., & Swain, M. A. (1974). *Communication, conflict, and marriage*. Jossey-Bass.

- R Core Team (2020). R: a language and environment for statistical computing.
R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria.
<https://www.R-project.org/>.
- Reed, K. (2002). The Use of Correspondence Analysis to Develop a Scale to Measure Workplace Morale from Multi-Level Data. *Social Indicators Research*, 57(3), 339-351.
<http://www.jstor.org/stable/27526996>
- Revelle, W. (2020). psych: Procedures for Personality and Psychological Research, Northwestern University, Evanston, Illinois, USA. R package version 2.0.12. <https://CRAN.R-project.org/package=psych>
- Revenstorf, D., Hahlweg, K., Schindler, L., & Vogel, B. (1985). Interaction analysis of marital conflict. In K. Hahlweg & N. Jacobson (Eds.), *Marital interaction: Analysis and modification* (pp. 121–183). Guilford Press.
- Rinaldi, C. M., & Howe, N. (2003). Perceptions of constructive and destructive conflict within and across family subsystems. *Infant and Child Development*, 12(5), 441-459. <https://doi.org/10.1002/icd.324>
- Rosseel, Y. (2012). lavaan: An R Package for Structural Equation Modeling. *Journal of Statistical Software*, 48(2), 1-36.
<https://doi.org/10.18637/jss.v048.i02>
- Ruffman, T. Slade, L. Devitt, K., & Crowe, E. (2006). What mothers say and what they do: The relation between parenting, theory of mind,

language and conflict/cooperation. *British Journal of Developmental Psychology*, 24(1), 105-124.
<https://doi.org/10.1348/026151005X82848>

Schaap, C. (1982). *Communication and adjustment in marriage*. Swets & Feitlinger.

Shifflett-Simpson, K., & Cummings, E. M. (1996). Mixed message resolution and children's responses to interadult conflict. *Child Development*, 67(2), 437–448. <https://doi.org/10.2307/1131825>

Strayer, J., & Roberts, W. (1997). Facial and verbal measures of children's emotions and empathy. *International Journal of Behavioral Development*, 20(4), 627-649.
<https://doi.org/10.1080/016502597385090>

Stright, A. D., & Bales, S. S. (2003). Coparenting quality: Contributions of child and parent characteristics. *Family Relations*, 52(3), 232-240.
<https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2003.00232.x>

Stroud, C. B., Durbin, C. E., Wilson, S., & Mendelsohn, K. A. (2011). Spillover to triadic and dyadic systems in families with young children. *Journal of Family Psychology*, 25(6), 919–930.
<http://doi.org/10.1037/a0025443>

Teubert, D., & Pinguart, M. (2010). The association between coparenting and child adjustment : a meta-analysis. *Science and Practice*, 10(4), 286-307. <https://doi.org/10.1080/15295192.2010.492040>

- Ting-Toomey, S. (1982). An analysis of verbal communication patterns in high and low marital adjustment groups. *Human Communication Research*, 9(1), 291-302. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.1983.tb00701.x>
- Van Egeren, L. A., & Hawkins, D. P. (2004). Coming to terms with coparenting: Implications of definition and measurement. *Journal of Adult Development*, 11(1), 165-178. <https://doi.org/10.1023/B:JADE.0000035625.74672.0b>
- Van Rijckeversel, J. L. (1987). *The application of fuzzy coding and horseshoes in multiple correspondence analysis*. DSWO Press.
- Vogel, D. L., Wester, S. R., Heesacker, M., & Madon, S. (2003). Confirming Gender Stereotypes: A Social Role Perspective. *Sex Roles*, 48(11), 519–528. <https://doi.org/10.1023/A:1023575212526>
- Watzlawick, P., Janet, H. B., & Jackson, D. D. (2014). *Une logique de la communication*. Points.
- Wickham, H., Averick, M., Bryan, J., Winston, C., D’Agostino McGowan, L., François, R., Grolemund, G., Hayes, A., Henry, L., Hester, J., Kuhn, M., Pedersen, T. L., Miller, E., Milton Bache, S., Müller, K., Ooms, J., Robinson, D., Seidel, D., Spinu, V., ... Yutani, H. (2019a). Welcome to the tidyverse. *Journal of Open Source Software*, 4(43), 1-6, <https://doi.org/10.21105/joss.01686>
- Wickham, H., Bryan, J., RStudio, Kalicinski, M., Valery, K., Leitienne, C., Colbert, B., Hoerl, D., & Miller, E. (2019b). readxl: Read Excel

Files. R package version 1.3.1. <https://CRAN.R-project.org/package=readxl>

Zemp, M., Johnson, M. D., & Bodenmann, G. (2018). Within-family processes: Interparental and coparenting conflict and child adjustment. *Journal of Family Psychology*, 32(3), 299–309. <https://doi.org/10.1037/fam0000368>

Annexe I : Questions du Perceptions of Coparenting Partner Questionnaire (PCPQ)

Questionnaire en lien avec le partenaire en tant que (beau)-parent

Les questions suivantes évaluent les perceptions des partenaires concernant la qualité de leur relation en tant que co-parents.

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1. Mon/Ma partenaire est en concurrence avec moi pour obtenir l'attention de notre enfant.	1	2	3	4	5
2. Quand je demande de l'aide à mon/ma partenaire au moment où j'essaie de mettre notre enfant au lit, il / elle m'ignore.	1	2	3	4	5
3. Mon/Ma partenaire critique ma façon d'être parent en présence de notre enfant.	1	2	3	4	5
4. Quand je dis à notre enfant de faire quelque chose, mon/ma partenaire me contredit.	1	2	3	4	5
5. Mon/ma partenaire ne m'aide pas quand j'ai besoin d'aide avec notre enfant.	1	2	3	4	5

- | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|
| 6. | Lorsque notre enfant veut quelque chose et que je dis « non », mon/ma partenaire dit « oui ». | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. | Mon/ma partenaire utilise des techniques éducatives que je lui ai demandé de ne pas utiliser. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Annexe II : Questions du Dyadic Coping Inventory (DCI)

Votre couple et la gestion du stress

Comment parvenez-vous, vous-même et votre partenaire, à gérer le stress qui vous concerne tous les deux?

	Très rarement	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent
1. Nous essayons de résoudre le problème ensemble et de chercher des solutions concrètes.	<input type="checkbox"/>				
2. Nous réfléchissons sérieusement au problème et discutons de ce que nous pourrions faire.	<input type="checkbox"/>				
3. Nous nous aidons mutuellement à relativiser le problème et à le regarder sous un autre angle.	<input type="checkbox"/>				
4. Nous nous aidons mutuellement à nous relaxer, par des massages, en prenant un bain, ou en écoutant de la musique ensemble.	<input type="checkbox"/>				
5. Nous sommes tendres et affectueux l'un envers l'autre; nous faisons l'amour et essayons de gérer le stress de cette façon.	<input type="checkbox"/>				

Annexe III : Les sujets d'accord et de désaccord pour la tâche de discussion

Sujets d'accord et de désaccord

Dans chaque famille, il y a des moments où les parents sentent qu'ils réussissent à bien se coordonner concernant des questions liées à leur(s) enfant(s) et d'autres moments où ils se disputent et n'arrivent pas à se mettre d'accord concernant des questions liées à leur(s) enfant(s). Dans la liste suivante, nous vous demandons de sélectionner trois sujets de désaccord et trois sujets d'accord représentant au mieux votre vécu dans votre couple parental. Il s'agit de choisir des désaccords et des accords qui surviennent fréquemment, et non des désaccords ou des accords qui ne seraient que ponctuels.

Merci de noter ci-dessous les trois thèmes principaux en les mettant dans l'ordre décroissant (le désaccord et l'accord le plus important en premier). Vous pouvez aussi noter d'autres sujets de désaccord ou d'accord, s'ils sont plus représentatifs de votre situation que ceux de la liste.

Sujets proposés :

1. L'éducation

Par exemple, considérer l'autre parent comme trop laxiste, trop sévère, etc.

2. L'heure du coucher ou des sorties

Par exemple, l'heure du coucher ou des sorties est-elle claire ? Floue ? Souvent un moment de tension entre les parents ? etc.

3. Les tâches données aux enfants (corvées)

Par exemple, ce que l'enfant doit faire dans sa participation aux tâches ménagères, etc.

4. Les moments de repas

Par exemple, ce que l'enfant peut manger ou ce qu'il a le droit de laisser, sa présence ou non lors des repas, etc.

5. Les questions liées à la politesse

Par exemple, ce que l'enfant peut ou non dire comme vilains mots, etc.

6. Les difficultés relationnelles de votre (vos) enfant(s) avec ses (leurs) amis, etc.

Par exemple, accord ou désaccord sur l'attitude à avoir comme parent face aux difficultés de l'enfant, etc.

7. Questions liées à l'autonomie de l'enfant

Par exemple, doit-il s'habiller seul, ranger sa chambre, gagner son argent de poche, etc.

8. La scolarité ou les études

Par exemple, être d'accord ou non concernant le travail que l'enfant doit fournir à la maison, son attitude à l'école, etc.

9. Les marques d'affection

Par exemple considérer l'autre parent comme envahissant, trop distant, etc.

10. Les moments de télévision, de jeux vidéo (console, ordinateur, natel)

Par exemple, être d'accord sur le temps de jeux ou de télévision, etc.

11. Un autre sujet qui n'est pas sur cette liste

Sujets d'accord :

1. _____
2. _____
3. _____

Sujets de désaccord :

1. _____
2. _____
3. _____

Annexe IV : Procédure et consigne pour la tâche de discussion de désaccord coparental

Consigne de la tâche coparentale

Adaptation de la tâche de Baker, McHale, Strozier, & Cecil (2010) par Joëlle Darwiche (Institut de Psychologie, Université de Lausanne) et Marjorie Faivre (Institut Universitaire de Psychothérapie, DP-CHUV, Lausanne) – mars 2014.

1. Warm-up

Toutes les personnes présentes saluent le couple. Le consultant s'installe avec le couple dans la salle et explique dans les grandes lignes la procédure, remercie le couple de sa participation, et présente le type de consentement à signer pour la recherche (**consentement obligatoire**) et pour l'enseignement (consentement facultatif). Le couple est averti qu'il pourra signer le consentement à la fin de la tâche et qu'ils ont toujours la possibilité de revenir sur leur décision après-coup. Expliquer aussi la situation de film avec miroir sans tain.

Aborder le fait qu'il s'agit d'une situation un peu particulière, puisque les chercheurs interviennent dans le cadre de la thérapie avec une situation de recherche (« on ne s'est jamais rencontrés... »). Cette tâche permettra d'avancer dans les connaissances de ce qui aide les couples à évoluer en thérapie et on espère que cela les aidera eux aussi dans leur travail avec leur thérapeute.

Le consultant explique au couple que l'on va leur demander de parler d'eux comme parents, du lien entre les deux concernant les questions liées aux enfants (on appelle ce lien, lien coparental). Comme dans toutes les familles, de bons moments et des moments plus difficiles peuvent être présents dans cette relation de parent à parent (de coparents). Insister sur le fait qu'il doit s'agir d'accord et de désaccords qui surviennent de manière fréquente, chronique, et non des accords ou désaccords ponctuels.

Chaque parent prend connaissance de la liste « sujets de désaccord et d'accord » et la remplit individuellement (Annexe III) (prévoir deux sous-mains et des crayons !). Ensuite, le consultant propose un sujet d'accord commun aux deux listes sans lire à voix haute la liste de chacun. S'il n'y a pas de thème commun,

le consultant lit les deux listes à voix haute et s'engage dans une BREVE discussion avec le couple pour choisir un thème positif de discussion (si le consultant choisit le thème d'accord noté par un parent, il pourra choisir, dans un deuxième temps, le thème de désaccord noté par l'autre parent, l'important est que cela convienne aux deux et que ce thème soit considéré pour chacun d'eux comme un sujet d'accord.). Une fois le thème global choisit, il est important de choisir une situation précise et concrète pour que le couple ne reste pas dans l'abstrait. Le consultant peut les aider à faire ce choix (« pensez à la dernière fois où vous avez parlé de questions d'argent et où vous avez senti que vous formiez une bonne équipe »). Les parents doivent se mettre d'accord sur cet épisode.

Le choix du thème de désaccord se fait dans en deuxième temps. Une fois que le couple a effectué la discussion sur le thème d'accord (5min), le consultant revient et choisit un thème de désaccord global puis aide le couple à choisir une situation précise.

Le consultant doit offrir un contexte de sécurité pour effectuer cette tâche et créer une alliance avec les participants, plus il se montre à l'aise et fluide dans la consigne, plus le couple se sentira confortable pour faire la tâche. Il doit aussi faire preuve de disponibilité (« si vous avez besoin de moi, je suis derrière la porte/le miroir faite moi signe. »). Si un malaise est présent durant la tâche, le consultant peut entrer et intervenir (« qu'est-ce que vous ressentez ? » « Comment vous pourriez répondre ? »). Si la tâche est mal vécue, il est possible de la refaire avec eux.

2. Consigne

Partie A : « *Maintenant, je vais vous laisser entre vous et vous allez discuter entre vous de la situation X positive (définie à partir de la liste « sujets de désaccord et d'accord ») où vous avez senti que cela se passait bien entre vous comme parents. Discutez de cette situation en partageant ce qui s'est bien passé, en vous centrant principalement sur votre sentiment d'avoir formé une bonne équipe tous les deux.*

Vous avez 5mn maintenant pour discuter de cette situation ensemble. »

Le consultant se retire derrière le miroir sans tain et revient 5mn plus tard (frappe à la porte pour les avertir).

Partie B. *« On va vous demander de discuter de la situation Y problématique (définie à partir de la liste « sujets de désaccord et d'accord ») où vous vous êtes retrouvés en désaccord ou qui a occasionné une dispute, des tensions entre vous. Discutez ensemble de cette situation, puis dans un deuxième temps, essayez de progresser vers une résolution du problème, le but n'étant pas de trouver absolument une solution mais de travailler dans sa direction.*

Vous avez 5mn maintenant pour discuter de cette situation ensemble. »

Le consultant se retire derrière le miroir sans tain et revient 5mn plus tard (frappe à la porte pour les avertir).

Annexe V : Grille de codage des comportements affectifs

Grille de codage des comportements affectifs

Catégorie 1 : Communication non-verbale

- 1 Interaction non-verbale positive
- 2 Interaction non-verbale négative
- 88 Rien/neutre
- 99 Non codable (p.ex. mains ou pieds non visibles)

Catégorie 2 : Communication verbale

Communication positive

- 1 Écoute attentive (Interest/Curiosity)
- 2 Reconnaissance, validation, compliments factuels (Validation)
- 3 Communication affective (Affect/Caring)
- 4 Ouverture émotionnelle se référant au partenaire ou à la relation
- 5 Critique constructive

Communication négative

- 6 Reproche/critique (Criticism)
- 7 Défensivité (Defensiveness)
- 8 Domination (Domineering)
- 9 Retrait de la communication (Stonewalling)
- 10 Interruption de la parole
- 11 Mépris (Contempt)
- 12 Provocation (Belligerence)

Neutre / rien

- 88 Communication neutre ou rien

Catégorie restante

- 99 Missing/non codable (p.ex. contenu inaudible)

Déroulement du codage :

- 1. Visionnement sans interruption de la tâche
- 2. Codage du comportement non-verbal (Catégorie 1)
- 3. Codage du comportement verbal (Catégorie 2)

Marche à suivre lors du codage :

Les formes de communication sont représentées par intensité (faible en haut, fort en bas) – c'est-à-dire que la validation/reconnaissance est plus forte que l'écoute attentive, mais moins forte que la communication affective. Il faut donc toujours coder la forme de communication qui a le degré d'intensité le plus élevé.

Dans la communication négative, on peut distinguer deux groupes (codes de niveau bas et codes de niveau élevé). Le groupe 1 englobe les codes 6 à 10, et le groupe 2 englobe les codes 11 et 12. Lorsque dans une même séquence de 10sec un code du groupe 1 et un code du groupe 2 peuvent être observés, il faut coder le comportement de groupe 2, car ce groupe englobe des codes d'intensité plus élevée.

Si deux comportements du même groupe apparaissent dans une fenêtre de 10sec, il faut coder celui qui dure le plus longtemps.

Annexe VI : Syntaxe R

```
#####  
#                                                                 #  
#                               Syntaxe R                          #  
#                                                                 #  
#                               Mémoire de Maîtrise universitaire  #  
#                               ès Sciences en psychologie        #  
#                                                                 #  
#                               Suzanne Badan & Anaïs Morzier     #  
#                                                                 #  
#####  
  
#####  
# 1. INSTALLATION DES PACKAGES  
#####  
  
install.packages(c("tidyverse","readxl","FactoMineR","paran","psych","lavaan"  
  ", "semTools","ggplots2","Hmisc"), dependencies = TRUE)  
  
#####  
# 2. CHARGEMENT DES LIBRARIES  
#####  
  
library(tidyverse)  
library(readxl)  
library(FactoMineR)  
library(paran)  
library(psych)  
library(lavaan)  
library(semTools)  
library(ggplot2)  
library(Hmisc)
```

```
#####
```

```
# 3. IMPORTATION DES DONNÉES
```

```
#####
```

```
#-----
```

```
# Données des codages des comportements affectifs
```

```
#-----
```

```
DATAcodage <- read_excel("Codage_Esther (14.01.21).xlsx")  
str(DATAcodage)
```

```
#-----
```

```
# Données des questionnaires
```

```
#-----
```

```
DATA <- read_excel("Données_Questionnaires.xlsx")  
dim(DATA)  
colnames(DATA)
```

```
#-----
```

```
# Données sociodémographiques
```

```
#-----
```

```
DATAdémo <- read_excel("Donnees_demographiques.xlsx")  
dim(DATAdémo)  
colnames(DATAdémo)
```

```
#####
```

```
# 4. TRAITEMENT DES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES
```

```
#####
```

```
#-----
```

```
# Analyse descriptive de l'échantillon
```

```
#-----
```

```

# Vision de la data complète
summary(DATAdémo)
describe(DATAdémo)
glimpse(DATAdémo)

#-----
# Suppression du couple problématique
#-----

DATAdémo<-DATAdémo[-(5),]
glimpse(DATAdémo)

#-----
# Sélection des variables démographiques qui nous intéressent
#-----

DATAdémo1 <- DATAdémo %>%
dplyr::select(Couple, contains(c("Age_F", "Age_H", "Age_Enf1_com",
"Age_Enf2_com", "Age_Enf3_com", "Age_Enf4_com", "Etude_F",
"Etude_H", "Nat_F", "Nat_H", "Prof_F", "Prof_H", "Tps_Diff_F",
"Tps_Diff_F", "Tps_Diff_H", "Cohab", "Age_Enf1_cohab",
"Age_Enf2_cohab", "Age_Enf3_cohab", "Age_Enf4_cohab",
"Age_Enf5_cohab"))))
glimpse (DATAdémo1)
summary(DATAdémo1)
describe(DATAdémo1)

# Moyenne d'âge des enfants
DATAdémo$Age_cohab = apply(DATAdémo[,c("Age_Enf1_cohab" ,
"Age_Enf2_cohab" , "Age_Enf3_cohab" , "Age_Enf4_cohab" ,
"Age_Enf5_cohab")], 1, mean, na.rm=TRUE)
summary(DATAdémo$Age_cohab)
describe(DATAdémo$Age_cohab)

```

```
head(DATAdémo[,c("Age_Enf1_cohab" , "Age_Enf2_cohab" ,  
"Age_Enf3_cohab" , "Age_Enf4_cohab" , "Age_Enf5_cohab",  
"Age_cohab")], 20)
```

```
#-----  
# Analyse descriptive des variables démographiques  
#-----
```

```
# Nationalité F et H  
Nation1 <- table(DATAdémo1$Nat_F)  
Nation2 <- table(DATAdémo1$Nat_H)  
print(Nation1)  
print(Nation2)  
prop.table(Nation1)  
prop.table(Nation2)
```

```
# Niveau d'étude F et H  
EtudeF <- table(DATAdémo1$Etude_F)  
EtudeH <- table(DATAdémo1$Etude_H)  
print(EtudeF)  
print(EtudeH)  
prop.table(EtudeF)  
prop.table(EtudeH)
```

```
#####  
# 5. TRANSFORMATION DU JEU DE DONNÉS DES CODAGES  
#####
```

```
Couples <- unique(DATAcodage$Couple)  
n <- length(Couples)
```

```
data <- NULL
```

```

for(i in 1:n){
ID <- Couples[i]

nv <- DATAcodage$NVF_pre[DATAcodage$Couple == ID]
v <- DATAcodage$VF_pre[DATAcodage$Couple == ID]

data1 <- data.frame(
  Couple = ID,
  Genre = "F",
  Moment = "pre",
  NV01 = sum(nv == 1),
  NV02 = sum(nv == 2),
  NV88 = sum(nv == 88),
  NV99 = sum(nv == 99),
  V01 = sum(v == 1),
  V02 = sum(v == 2),
  V03 = sum(v == 3),
  V04 = sum(v == 4),
  V05 = sum(v == 5),
  V06 = sum(v == 6),
  V07 = sum(v == 7),
  V08 = sum(v == 8),
  V09 = sum(v == 9),
  V10 = sum(v == 10),
  V11 = sum(v == 11),
  V12 = sum(v == 12),
  V88 = sum(v == 88),
  V99 = sum(v == 99)
)

nv <- DATAcodage$NVH_pre[DATAcodage$Couple == ID]
v <- DATAcodage$VH_pre[DATAcodage$Couple == ID]

data2 <- data.frame(

```

```

Couple = ID,
Genre = "H",
Moment = "pre",
NV01 = sum(nv == 1),
NV02 = sum(nv == 2),
NV88 = sum(nv == 88),
NV99 = sum(nv == 99),
V01 = sum(v == 1),
V02 = sum(v == 2),
V03 = sum(v == 3),
V04 = sum(v == 4),
V05 = sum(v == 5),
V06 = sum(v == 6),
V07 = sum(v == 7),
V08 = sum(v == 8),
V09 = sum(v == 9),
V10 = sum(v == 10),
V11 = sum(v == 11),
V12 = sum(v == 12),
V88 = sum(v == 88),
V99 = sum(v == 99)
)

```

```

data <- rbind(data, data1, data2)
}

```

```

summary(data)

```

```

#####

```

```

# 6. TRAITEMENT DU JEU DES DONNÉES DES COMPORTEMENTS
AFFECTIFS

```

```

#####

```

```

#-----

```

```

# V (sans 88 et 99)
#-----

res1 <- CA(data[, c("V01", "V02", "V04", "V05", "V06", "V07", "V08",
  "V09", "V10", "V11", "V12")], graph = FALSE)

barplot(res1$eig[,1])
plot.CA(res1)

#-----
# NV + V (sans 88 et 99)
#-----

res2 <- CA(data[, c("NV01", "NV02", "V01", "V02", "V04", "V05", "V06",
  "V07", "V08", "V09", "V10", "V11", "V12")], graph = FALSE)

barplot(res2$eig[,1])

plot.CA(res2)

res2$row

str(data)

DATA_EMO <- cbind.data.frame(data, emo = res1$row$coord[, 1])
str(DATA_EMO)

X1 <- DATA_EMO[DATA_EMO$Genre == "F" & DATA_EMO$Moment
  == "pre", -c(2, 3)]
str(X1)
colnames(X1)[-1] <- paste(colnames(X1)[-1], ".F0", sep = "")

X2 <- DATA_EMO[DATA_EMO$Genre == "H" & DATA_EMO$Moment
  == "pre", -c(2, 3)]

```

```

str(X2)
colnames(X2)[-1] <- paste(colnames(X2)[-1], ".H0", sep = "")

DATA_EMO.wide <- merge(X1, X2)
str(DATA_EMO.wide)

save(DATA_EMO.wide, file = "PRE_DATA_EMO.wide.RData")

write.csv2(DATA_EMO.wide, file="PRE_data_emo.csv")

DATA_EMO.wide$emo.F0 <- (-1)*DATA_EMO.wide$emo.F0
DATA_EMO.wide$emo.H0 <- (-1)*DATA_EMO.wide$emo.H0

#-----
# Analyse descriptive des CA verbaux et non verbaux
#-----

describe(DATA_EMO.wide)

#Boxplot pour les comportements mépris des femmes
boxplot(DATA_EMO.wide[,c("V11.F0")],col = c("yellow"), main =
paste("Boxplot"), ylab = "Quantiles")

#Boxplot pour les comportements de mépris des hommes
boxplot(DATA_EMO.wide[,c("V11.H0")],col = c("yellow"), main =
paste("Boxplot"), ylab = "Quantiles")

#-----
# Sujets outliers
#-----

# Outliers femmes
#V11
out_ind_F <- which(DATA_EMO.wide$V11.F0 %in% c(out))

```

```

print(out_ind_F)
# 6, 16, 27, 31
boxplot.stats (DATA_EMO.wide$V11.F0)$out

# Outliers hommes
# V11
out_ind_H <- which(DATA_EMO.wide$V11.H0 %in% c(out))
print(out_ind_H)
# 10, 14, 18, 28, 31
boxplot.stats (DATA_EMO.wide$V11.H0)$out

#####
# 7. FUSION DES JEUX DE DONNÉES QUESTIONNAIRES + AFFECTS
#####

DATA1 <- DATA %>%
dplyr::select(Couple, contains(c("DCI_pre","PCPQ_pre")))

DATA2 <- DATA_EMO.wide %>%
dplyr::select(Couple, ends_with("0"))

DATA <- DATA1 %>%
full_join(DATA2)
glimpse(DATA)

#####
# 8. TRAITEMENT DES DONNÉES MANQUANTES
#####

summary(DATA) #POUR VOIR LE NBR DE NA PAR QUESTION

#-----
# Suppression du couple problématique
#-----

```

```
DATA<-DATA[-(5),]
```

```
glimpse(DATA)
```

```
#####
```

```
# 9. TRANSFORMATION DU NOUVEAU JEU DE DONNÉES
```

```
(FUSIONNÉ)
```

```
#####
```

```
#-----
```

```
# Calcul des totaux et des moyennes
```

```
#-----
```

```
DATA1 <- DATA %>%
```

```
mutate(TOT_DCI_pre_F = DCI_pre_F1 + DCI_pre_F2 + DCI_pre_F3 +
```

```
DCI_pre_F4 + DCI_pre_F5) %>%
```

```
mutate(TOT_DCI_pre_H = DCI_pre_H1 + DCI_pre_H2 + DCI_pre_H3 +
```

```
DCI_pre_H4 + DCI_pre_H5) %>%
```

```
mutate(TOT_PCPQ_pre_F = PCPQ_pre_F1 + PCPQ_pre_F2 + PCPQ_pre_F3
```

```
+ PCPQ_pre_F4 + PCPQ_pre_F5 + PCPQ_pre_F6 + PCPQ_pre_F7) %>%
```

```
mutate(TOT_PCPQ_pre_H = PCPQ_pre_H1 + PCPQ_pre_H2 +
```

```
PCPQ_pre_H3 + PCPQ_pre_H4 + PCPQ_pre_H5 + PCPQ_pre_H6 +
```

```
PCPQ_pre_H7) %>%
```

```
mutate(M_PCPQ_F = (PCPQ_pre_F1 + PCPQ_pre_F2 + PCPQ_pre_F3
```

```
+ PCPQ_pre_F4 + PCPQ_pre_F5 + PCPQ_pre_F6 + PCPQ_pre_F7) / 7)
```

```
%>%
```

```
mutate(M_PCPQ_H = (PCPQ_pre_H1 + PCPQ_pre_H2 + PCPQ_pre_H3 +
```

```
PCPQ_pre_H4 + PCPQ_pre_H5 + PCPQ_pre_H6 + PCPQ_pre_H7) / 7)
```

```
colnames(DATA1)
```

```
glimpse(DATA1)
```

```
describe(DATA1)
```

```
#-----
```

```
# Calcul des corrélations
```

```

#-----

DATAcorr <- DATA1 %>%
dplyr::select(Couple, contains(c("TOT_PCPQ_pre_F", "TOT_PCPQ_pre_H",
  "TOT_DCI_pre_F", "TOT_DCI_pre_H", "emo.F0", "emo.H0", "V11.F0",
  "V11.H0")))
summary(DATAcorr)
cor(DATAcorr)

#-----
# T-test pour comparer les moyennes
#-----

t.test(DATA1$emo.F0, DATA1$emo.H0, paired=TRUE)

t.test(DATA1$TOT_PCPQ_pre_F, DATA1$TOT_PCPQ_pre_H,
  paired=TRUE)

t.test(DATA1$TOT_DCI_pre_F, DATA1$TOT_DCI_pre_H, paired=TRUE)

t.test(DATA1$V11.F0, DATA1$V11.H0, paired=TRUE)

#-----
# Centration-réduction des prédicteurs et modérateurs
#-----

DATA1$PCPQ_F_cr <- as.vector(scale(DATA1$TOT_PCPQ_pre_F, center =
  TRUE, scale = TRUE))
DATA1$PCPQ_H_cr <- as.vector(scale(DATA1$TOT_PCPQ_pre_H, center
  = TRUE, scale = TRUE))
DATA1$DCI_F_cr <- as.vector(scale(DATA1$TOT_DCI_pre_F, center =
  TRUE, scale = TRUE))
DATA1$DCI_H_cr <- as.vector(scale(DATA1$TOT_DCI_pre_H, center =
  TRUE, scale = TRUE))

```

```
#####
```

```
# 10. CALCUL DE LA FIDÉLITÉ DES ÉCHELLES
```

```
#####
```

```
#-----
```

```
# DCI_F
```

```
#-----
```

```
A_DCI_F <- DATA1 %>%
```

```
  dplyr::select(starts_with("DCI_pre_F"))
```

```
glimpse(A_DCI_F)
```

```
alpha(A_DCI_F)
```

```
#-----
```

```
# DCI_H
```

```
#-----
```

```
A_DCI_H <- DATA1 %>%
```

```
  dplyr::select(starts_with("DCI_pre_H"))
```

```
glimpse(A_DCI_H)
```

```
alpha(A_DCI_H)
```

```
#-----
```

```
# PCPQ_F
```

```
#-----
```

```
A_PCPQ_F <- DATA1 %>%
```

```
  dplyr::select(starts_with("PCPQ_pre_F"))
```

```
glimpse(A_PCPQ_F)
```

```
alpha(A_PCPQ_F)
```

```
#-----
```

```
# PCPQ_H
```

```
#-----
```

```
A_PCPQ_H <- DATA1 %>%  
  dplyr::select(starts_with("PCPQ_pre_H"))  
glimpse(A_PCPQ_H)  
alpha(A_PCPQ_H)
```

```
#####  
# 11. MODIFICATION DU NOM DES VARIABLES POUR LES APIM(oM)  
#####
```

```
DATA2 <- DATA1 %>%  
  rename(Y1 = "emo.F0", Y2 = "emo.H0", X1 = "PCPQ_F_cr" , X2 =  
  "PCPQ_H_cr", Z1 = "DCI_F_cr", Z2 = "DCI_H_cr")  
glimpse(DATA2)
```

```
with(DATA2, t.test(X1, X2, paired = TRUE))  
with(DATA2, t.test(Z1, Z2, paired = TRUE))  
with(DATA2, t.test(Y1, Y2, paired = TRUE))
```

```
#####  
# 12. MODÈLES APIM AVEC emo.F0 ET emo.H0  
#####
```

```
# Modèle non contraint
```

```
Modele1 <- '  
Y1 ~ a1*X1 + p21*X2  
Y2 ~ a2*X2 + p12*X1  
'
```

```
fit1 <- sem(Modele1, data = DATA2)  
summary(fit1, standardized = TRUE, fit.measures = TRUE)
```

```

# Modèle simple/contraint

Modele2 <- '
Y1 ~ a1*X1 + p21*X2 + 0*X2
Y2 ~ a2*X2 + p12*X1 + 0*X2 (+ 0*X1)
'

fit2 <- sem(Modele2, data = DATA2)
summary(fit2, standardized = TRUE, fit.measures = TRUE)

# Calcul de la puissance du modèle 2

findRMSEApower(rmseA0 = .05, rmseA = .08, df=2, n = 62, alpha = 0.05)
# [1] 0.08097644

#-----
# Comparaison modèles 2-1
#-----

anova(fit2, fit1)

#-----
# Construction de variables Z1 et Z2
#-----

set.seed(1234)
n <- dim(DATA2)[1]

DATA3 <- DATA2 %>%
  mutate(Z1 = rnorm(n), Z2 = rnorm(n))

#-----
# Construction des termes d'interaction
#-----

```

```

DATA3 <- DATA2 %>%
  mutate(X1Z1 = X1*Z1, X2Z2 = X2*Z2, X1Z2 = X1*Z2, X2Z1 = X2*Z1)

#-----
# Modération avec emo.F0 et emo.H0
#-----

# Modèle contraint

Modele3 <- '
Y1 ~ a*X1 + p*X2 + n1*Z1 + m1*X1Z1 + m*X2Z2+ 0*X2 + 0*X2Z2
Y2 ~ a*X2 + p*X1 + n2*Z2 + m2*X2Z2 + m*X1Z1 + 0*X1 + 0*X1Z1
'

fit3 <- sem(Modele3, data = DATA3)
summary(fit3, standardized = TRUE, fit.measures = TRUE)

# Calcul de la puissance du modèle 3

findRMSEApower(rmseA0 = .05, rmseA = .08, df=6, n = 62, alpha = 0.05)

#####
# 13. MODÈLES APIM AVEC V11.F0 ET V11.H0
#####

# Modèle non contraint

Modele4 <- '
V11.F0 ~ a1*X1 + p21*X2
V11.H0 ~ a2*X2 + p12*X1
'

fit4 <- sem(Modele4, data = DATA2)

```

```

summary(fit4, standardized = TRUE, fit.measures = TRUE)

# Modèle simple/contraint

Modele5 <- '
V11.F0 ~ a*X1 + p*X2
V11.H0 ~ a*X2 + p*X1
'

fit5 <- sem(Modele5, data = DATA2)
summary(fit5, standardized = TRUE, fit.measures = TRUE)

# Calcul de la puissance du modèle 5

findRMSEApower(rmseA0 = .05, rmseA = .08, df=2, n = 62, alpha = 0.05)
# [1] 0.08097644

#-----
# Comparaison modèles 4-5
#-----

anova(fit4, fit5)

#-----
# Modèle APIMoM avec V11.F0 et V11.H0
#-----

Modele6 <- '
V11.F0 ~ a*X1 + p*X2 + n*Z1 + m*X1Z1 + m*X2Z2
V11.H0 ~ a*X2 + p*X1 + n*Z2 + m*X2Z2 + m*X1Z1
'

Fit6 <- sem(Modele6, data = DATA3)
summary(fit6, standardized = TRUE, fit.measures = TRUE)

```

```
# Calcul de la puissance du modèle 6
```

```
findRMSEApower(rmse0 = .05, rmseA = .08, df=8, n = 62, alpha = 0.05)
```

```
#####
```

```
# 14. RÉGRESSIONS MULTIPLES HIÉRARCHIQUES
```

```
#####
```

```
#-----
```

```
# Femme : comportement affectif avec conflit femme
```

```
#-----
```

```
AffectFCF <- lm(Y1 ~ X1, data=DATA3)
```

```
summary(AffectFCF)
```

```
#-----
```

```
# Femme : comportement affectif avec conflit femme et homme
```

```
#-----
```

```
AffectFC <- lm(Y1 ~ X1 + X2, data=DATA3)
```

```
summary(AffectFC)
```

```
#-----
```

```
# Femme : comportement affectif avec conflit femme et homme et coping  
femme
```

```
#-----
```

```
AffectFIF <- lm(Y1 ~ X1 + X2 + X1*Z1 + X2*Z1, data=DATA3)
```

```
summary(AffectFIF)
```

```
#-----
```

```
# Femme : comportement affectif avec conflit femme et homme et coping
```

```

homme
#-----

AffectFI <- lm(Y1 ~ X1 + X2 + X1*Z1 + X2*Z1 + X1*Z2 + X2*Z2,
data=DATA3)
summary(AffectFI)
summary(step(AffectFI))

anova(AffectFC, AffectFIF, AffectFI)

library(memisc)
mtable123 <- mtable("Model 1"= AffectFC,"Model 2"= AffectFIF,"Model 3"=
AffectFI, summary.stats=c("sigma","R-squared","F","p","N"))
mtable123

#-----
# Homme : comportement affectif avec conflit homme
#-----

AffectHCH <- lm(Y2 ~ X2, data=DATA3)
summary(AffectHCH)

#-----
# Homme : comportement affectif avec conflit homme et femme
#-----

AffectHC<- lm(Y2 ~ X2 + X1, data=DATA3)
summary(AffectHC)

#-----
# Homme : comportement affectif avec conflit homme et femmes et coping
homme
#-----

```

```
AffectHIH<- lm(Y2 ~ X2 + X1 + X2*Z2 + X1*Z2, data=DATA3)
summary(AffectHIH)
```

```
#-----
# Homme : comportement affectif avec conflit homme et femmes et coping
  homme et de la femme
#-----
```

```
AffectHI <- lm(Y2 ~ X2 + X1 + X2*Z2 + X2*Z1 + X1*Z2 , data=DATA3)
summary(AffectHI)
```

```
#-----
# Pour les femmes : mépris avec conflit femme
#-----
```

```
MéprisFCF <- lm(V11.F0~X1, data=DATA3)
summary(MéprisCF)
```

```
#-----
# Pour les femmes: mépris avec conflit femme + homme
#-----
```

```
MéprisFC <- lm(V11.F0~X1+X2, data=DATA3)
summary(MéprisC)
```

```
#-----
# Pour les femmes: mépris avec conflit femme + homme + coping femme
#-----
```

```
MéprisFIF <- lm(V11.F0~X1+X2+X1*Z1+X2*Z1, data=DATA3)
summary(MéprisFIF)
```

```
#-----
# Pour les femmes: mépris avec conflit femme + homme + coping homme +
  coping femme
```

#-----

```
MéprisFI <- lm(V11.F0~X1+X2+X1*Z1+X2*Z1+X1*Z2+X2*Z1,  
data=DATA3)  
summary(MéprisFI)
```

#-----

```
# Pour les hommes: mépris avec conflit homme
```

#-----

```
MéprisHCH <- lm(V11.H0~X2, data=DATA3)  
summary(MéprisHCH)
```

#-----

```
# Pour les hommes: mépris avec conflit homme + femme
```

#-----

```
MéprisHC <- lm(V11.H0~X2+X1, data=DATA3)  
summary(MéprisHC)
```

#-----

```
# Pour les hommes: mépris avec conflit homme + femme + coping homme
```

#-----

```
MéprisHIH <- lm(V11.H0~X2+X1+X2*Z2+X1*Z2, data=DATA3)  
summary(MéprisHIH)
```

#-----

```
# Pour les femmes: mépris avec conflit homme + femme + coping homme +  
coping femme
```

#-----

```
MéprisHI <- lm(V11.H0~X2+X1+X2*Z2+X1*Z2+X2*Z1+X1*Z2,  
data=DATA3)
```

summary(MéprisHI)

#####